

Philippe Bernardi, Robert Carvais et Hélène Dessales

2017-2018

Histoire de la construction

Séminaire de recherche - LaMOP - Le Centre de théorie et analyse du droit (CTAD) UMR 7074, CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense) - Laboratoire Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (UMR 8546, ENS-CNRS-EPHE) avec le soutien du laboratoire d'excellence TransferS.

De 10h à 17h30, les lundis : 4 décembre 2017 - PSL, 60 rue Mazarine; 15 janvier 2018, INHA, salle Vasari; 12 février 2018, INHA, salle Vasari; 26 mars 2018, INHA, salle Vasari et 28 mai 2018, PSL, 60 rue Mazarine.

- 4 décembre 2017 : Traces et tracés de chantier
- 15 janvier 2018 : Le bois dans la construction
- 12 février 2018 : Les modules dans la construction
- 26 mars 2018 : Construire la rue : un espace en chantier
- 28 mai 2018 : Le droit de bâtir

Séminaire *Histoire de la construction*



Epure de fronton, agora supérieure de la basilique, mur de fond, Ephèse © Jeanne Capelle

Organisé par

Le *Laboratoire de Médiévisitisme Occidentale de Paris*
(LaMOP) UMR 8589, CNRS - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le *Centre de théorie et analyse du droit*
(CTAD) UMR 7074, CNRS - Université Paris Nanterre
et

Le *Laboratoire Archéologie et Philologie
d'Orient et d'Occident* (UMR 8546, ENS-CNRS-EPHE)

avec le soutien du **laboratoire d'excellence TransferS**.

Lundi 4 décembre 2017

10h à 17h30

Traces et tracés de chantier

Lieu :

Université de recherche Paris Sciences et Lettres
PSL, salle de séminaire
60, rue Mazarine, 75006 PARIS
métro : Saint-Germain des Prés,
Mabillon ou Odéon

10h *Introduction*

10h15 **Jeanne Capelle**, ATER, Université de Strasbourg / doctorante, Université Lumière Lyon 2
Les épures des théâtres antiques : un corpus de découvertes récentes

11h15 **Franco G.R. Campus, Alessandro Soddu**, Università di Sassari, Italie
Un chantier cistercien au XIVe siècle en Sardaigne: S. Maria de Paulis
Un cantiere cistercense nella Sardegna del XIV secolo: S. Maria di Paulis

12h30-14h Déjeuner

14h **Daniela Esposito**, Sapienza. Université de Rome 1
Les traces du projet. Dessins gravés sur la pierre et dans le plâtre dans les sites médiévaux en Italie centrale.

15h **Stefan Holtzer**, professor of Construction History and Building Archaeology, at the Architectural School of the Eidgenössische Technische Hochschule Zürich (École Polytechnique Fédérale Suisse, Zurich, ETH)
Scaffolding and centres 1500-1850: sources, traces, construction

16h15 **Revue de publications récentes sur l'histoire de la construction**
Atelier : Reprise des manuscrits d'Antoine D'Alleman

Résumés

Jeanne Capelle, ancienne élève de l'ENS Ulm, agrégée de Lettres Classiques, doctorante en quatrième année à l'Université Lumière Lyon 2 et ATER en archéologie et histoire de l'art à l'Université de Strasbourg, travaille sur les théâtres d'Asie Mineure depuis 2010 et prépare une thèse sur ceux d'Ionie sous la direction de Jean-Charles Moretti.

Après avoir identifié en 2014 une première épure au théâtre de Milet, elle en découvre et en étudie avec l'aide de son collaborateur Ivan Boyer une série dans ce même théâtre, dans le bouleutèrion et l'agora sud du même site en 2015, aux théâtres d'Aphrodisias, de Priène et de Larissa en 2016, au temple de Dionysos à Pergame, sur l'agora d'Euromos et au théâtre de Stratonicée en 2017. Sa synthèse sur les épures antiques paraîtra dans le prochain numéro du BCH, une réflexion sur la nature des épures sera publiée quant à elle dans les actes du colloque *New Approaches and Paradigms in the Study of Greek Architecture* organisé en 2016 à Athènes par l'ASCSA.

Les épures des théâtres antiques : un corpus de découvertes récentes

Depuis les travaux de Lothar Haselberger dans les années 1980 au temple d'Apollon de Didymes, notre connaissance des épures antiques est en constante progression : elle peut s'appuyer désormais sur un ensemble de près de 130 dessins, allant de la fin de l'époque classique à l'époque impériale et s'étendant à travers tout le monde méditerranéen.

Le cas des épures trouvées dans des théâtres, dont le corpus quasiment inexistant s'est considérablement enrichi ces dernières années, permet de montrer que le phénomène est loin de se cantonner dans les temples les plus prestigieux. On retrouve, adaptés au contexte du chantier de chacun de ces édifices, les sujets de représentation les plus courants : arcs, frontons, colonnes, détails de blocs moulurés en plan, élévation, profil, dessinés avec les outils et selon les principes de la géométrie euclidienne.

Ces quelques tracés, presque imperceptibles à l'œil nu, constituent sans nul doute les traces d'un procédé riche d'enseignements, répandu sur les chantiers antiques, dont la connaissance progressera encore, pourvu qu'on y consacre un regard averti.

Alessandro Soddu est maître de conférences (professore associato) d'Histoire médiévale au département d'Histoire, des Sciences de l'Homme et de la Formation de l'Université de Sassari. Sa recherche porte principalement sur les pouvoirs seigneuriaux, les processus et les formes des implantations urbaines et rurales et sur les transformations politico-institutionnelles et économique-sociales intervenues en Sardaigne entre XIIIe et XIVe siècles, avec une attention particulière à la dialectique entre villes et Couronne.

Parmi ses publications les plus récentes :

- *Signorie territoriali nella Sardegna medievale. I Malaspina (secc. XIII-XIV)*, Sassari, Carocci, 2017, 311 p.

- « Poteri pubblici e poteri signorili nella Sardegna dei secoli XI-XII », dans Prigent, Vivien, Martin, Jean-Marie, et Peters-Custot, Annick (éds), *L'héritage byzantin en Italie (VIIIe-XIIIe siècle) : II : les cadres juridiques et sociaux et les institutions publiques*, Rome, EFR, 2012, p. 343-387.
- *Incastellamento in Sardegna. L'esempio di Monteleone*, Raleigh, Aonia Edizioni, 2014
- « Le subordinazioni delle città comunali. Un caso sardo: Sassari e la Corona d'Aragona », dans Davide, Miriam (dir.), *Le subordinazioni delle città comunali a poteri maggiori in Italia dagli inizi del secolo XIV all'ancien régime: risultati scientifici della ricerca*, Trieste, 2014
- avec P. F. Simbula, « Forme di servitù e mobilità dei servi in Sardegna nel basso Medioevo », dans Panero Francesco (dir), *Migrazioni interne e forme di dipendenza libera e servile nelle campagne bassomedievali*, Cherasco, 2015, p. 361-397.

Franco Giuliano Rolando Campus est archéologue professionnel, licencié en archéologie chrétienne à l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne de Rome et docteur en Histoire médiévale. Il a participé à de nombreuses campagnes de fouilles, en Italie et ailleurs, et enseigne depuis des années au département d'Histoire, des Sciences de l'Homme et de la Formation de l'Université de Sassari, où il a été assistant de recherche jusqu'en 2016. Il travaille sur l'incastellamento, les villages abandonnés, les structures de l'organisation religieuse, le pèlerinage, entre Antiquité tardive et bas Moyen Âge.

Il est l'auteur, entre autres, de :

- « I castelli medievali della Sardegna: tra storia e modelli insediativi », dans *Tra diritto e storia. Studi in onore di Luigi Berlinguer promossi dalle Università di Siena e di Sassari*, I-II, Soveria Mannelli (CZ) 2008, I, p. 193-236.
- « Popolamento, incastellamento poteri signorili in Sardegna nel Medioevo: il caso dell'Anglona », dans A. Mattone, A. Soddu (dir), *Castelsardo. Novecento anni di storia*, Rome, 2007, pp. 125-175.;
- « Centri demici minori e città in Sardegna: tra storia e modelli insediativi (secc. XII-XIV) », dans Panero, Francesco, et Giuliano Pinto, Giuliano (dir.), *Castelli e fortezze nelle città italiane e nei centri minori italiani (secoli XIII-XV)*, Cherasco, Centro Internazionale di Ricerca sui Beni Culturali, 2009, p. 319-350

Et il est responsable de diverses présentations muséales (Sassari, Alghero, Ardara, Castelsardo).

Un chantier cistercien au XIVe siècle en Sardaigne: S. Maria de Paulis

Sainte-Marie de Paulis constitue le deuxième épisode de la présence cistercienne en Sardaigne, déjà attestée à partir du milieu du XIIe siècle, soit d'un point de vue monumental soit avec l'occupation d'évêchés locaux. Nous apprenons par le titulaire d'un de ces derniers,

Pierre, l'évêque de Sorres, que Comita, le roi-juge de Torres, avait demandé en 1205 aux moines de Clairvaux de construire un convent, en leur donnant l'endroit de Paulis pour y construire une abbaye dédiée à la Vierge, richement dotée en terres, serfs et bétail.

De 1999 à 2008 le site a connu des travaux de restauration et de recherche archéologique, qui ont porté en particulier sur l'espace de la nef centrale, le cloître et le bâtiment destiné aux convers.

Les fouilles ont fourni des informations sur les techniques de construction, sur les préexistences (l'église a été construite sur le site d'un bâtiment d'époque classique) et sur l'organisation topographique de l'ensemble du complexe, composé de plusieurs bâtiments autour de l'église. La donnée la plus significative est celle relative à la séquence du cloître (la zone la plus étudiée). Formé par un jardin carré entouré par une galerie couverte sur laquelle ouvraient différentes aires de service et de représentation, il a été construit au milieu du XIVe siècle sur le côté nord de l'église, ne respectant pas l'exposition canonique au sud des autres bâtiments cisterciens. Une anomalie qu'on peut expliquer avec les températures élevées de l'île, enregistrées surtout dans les mois d'été, qui ont contraint les maîtres à interpréter les habitudes monastiques d'une manière plus pragmatique. Les recherches ont permis de clarifier en détail les étapes de ce chantier de construction : de la préparation du terrain aux fosses pour l'extinction de la chaux, à la zone de préparation des blocs de pierre. L'abandon du site au XVe siècle avec la démolition de l'église ont épargné le cloître dans sa partie inférieure, préservant ainsi les vestiges du chantier.

Un cantiere cistercense nella Sardegna del XIV secolo: S. Maria di Paulis

S. Maria di Paulis rappresenta il secondo episodio della presenza cistercense in Sardegna, già attestata dalla metà del XII secolo, sia dal punto di vista monumentale che con l'occupazione di alcune importanti sedi vescovili locali. È il titolare di una di queste, il vescovo di Sorres Pietro, a rendere noto nel 1205 che il re-giudice di Torres Comita aveva chiesto ai monaci di Clairvaux di edificare un conventus, donando loro il luogo di Paulis, dove sarebbe sorta materialmente l'abbazia dedicata alla Vergine, riccamente dotata di terre, servi e bestiame. Il sito è stato interessato, dal 1999 al 2008, da lavori di restauro e di indagine archeologica, che hanno riguardato lo spazio della navata centrale, il chiostro e l'edificio destinato ai conversi.

Quanto emerso dagli scavi offre indicazioni sulle tecniche costruttive, sulle preesistenze (la chiesa sorse nello stesso luogo di un precedente edificio di epoca classica) e sull'organizzazione topografica di tutto il complesso, composto da diversi corpi di fabbrica che circondavano la chiesa su tutti i lati. Il dato più significativo è quello relativo alla sequenza del chiostro (l'area più indagata). Formato da un giardino di forma quadrata contornato da corridoio coperto sul quale si affacciavano diversi spazi di servizio e di rappresentanza, fu realizzato alla metà del XIV secolo lungo il lato nord della chiesa, non rispettando la canonica posizione meridionale degli altri edifici cistercensi. Un'anomalia interpretabile con il fatto che le alte temperature dell'isola, registrate soprattutto nei mesi estivi, costrinse i maestri murari a reinterpretare le consuetudini monastiche in senso più pragmatico. Le ricerche hanno chiarito in dettaglio le fasi di questo cantiere: dalla preparazione della spianata, alle diverse fosse per lo spegnimento della calce, allo spazio di preparazione dei blocchi in pietra. L'abbandono del complesso nel XV secolo con le connesse attività di demolizione della chiesa hanno risparmiato il chiostro nella sua parte inferiore, preservando in questo modo anche i resti del cantiere di costruzione.

Daniela Esposito, professeure de restauration, enseigne la restauration de l'architecture à la Faculté d'Architecture de la Sapienza, Université de Rome et dirige, depuis 2014, l'École de spécialisation en architecture et paysage de la même université. Ses recherches portent sur les aspects théoriques de la restauration et de l'histoire de l'architecture, avec une attention particulière à l'architecture de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, à la conservation des revêtements externes des édifices dans les centres historiques, à la législation sur la protection de l'environnement et de la restauration, au paysage et à l'histoire de la Construction. Elle est membre des associations « Storia della Città » et « Società romana di Storia patria » et du Conseil général de la Fondation Roffredo Caetani.

Les traces du projet.

Dessins gravés sur la pierre et dans le plâtre dans les sites médiévaux en Italie centrale.

Dans la péninsule italienne, les dessins gravés sur la pierre étaient considérés comme une rareté, car on en connaissait peu d'exemples, géographiquement éloignés les uns des autres et liés à des époques très différentes. Il est, de ce fait, supposé que la pratique du dessin sur la pierre revêtait peu d'importance pour les architectes italiens du Moyen Âge.

On peut distinguer parmi ces dessins, ceux d'exécution, ceux relatifs à la conception architecturale ou décorative, et ceux destinés au montage, pour le positionnement correct des éléments architecturaux et décoratifs. De tels dessins, gravés sur la pierre ou dans le plâtre, sont importants pour connaître les phases d'organisation et de gestion du processus constructif, ainsi que les formes de transmission des connaissances théoriques et du langage architectural vers la pratique exécutive, aux différentes étapes du chantier.

Nous envisagerons plusieurs cas, de gravures sur la pierre ou dans le plâtre en Italie centrale, et en particulier, celui observé sur le pavement de l'église de San Salvatore de Campi de Norcia, endommagée par le tremblement de terre de 2016. Ce dessin gravé sur la pierre reproduit le projet et le système géométrique pour le dimensionnement et la construction du volume et des éléments décoratifs du clocher du XVI^e siècle et il est encore sous les ruines de l'église suite à son effondrement en 2016.

Tracciati di progetto.

Disegni incisi sulla pietra e sull'intonaco nei cantieri medievali in Italia centrale

Nella penisola italiana, incisioni di progetto su pietra sono state considerate una rarità, dal momento che non erano noti pochi esempi, molto distanti geograficamente tra di loro e relativi a tempi molto diversi. Si presume che la pratica del disegno disegnato sulla pietra fu considerata poco importante dagli architetti italiani del Medioevo.

Possono essere distinti in tracciati di esecuzione, disegni destinati all'ideazione e disegno del progetto architettonico o decorativo, e in tracciati di montaggio, per il corretto posizionamento degli elementi architettonici e decorativi. Tali tracciati su pietra o intonaco sono importanti per conoscere le fasi di organizzazione e gestione del processo costruttivo, nonché le forme di trasmissione delle conoscenze teoriche e del linguaggio dell'architettura alla pratica esecutiva nelle diverse fasi del cantiere edile.

Si descriveranno alcuni casi di incisioni su pietra o intonaco in Italia centrale e in particolare si descriverà l'incisione sul pavimento della chiesa di San Salvatore di Campi di Norcia,

danneggiata dal sisma del 2016. Questo esempio riproduce il progetto e il sistema geometrico di riferimento per il dimensionamento del volume e degli elementi decorativi del campanile cinquecentesco ed è oggi ancora sotto le macerie del crollo della chiesa del 2016.

Stefan M. Holzer graduated as a Civil engineer from the Technische Universität München in 1987. In 1992, he was awarded the degree of Dr.-Ing. by the same institution, for a thesis on numerical mechanics. After a postdoctoral year at Washington University, St. Louis (USA), and a few years in construction industry, he became appointed associate professor of numerical methods in civil engineering at the Universität Stuttgart in 1995. From there, he went to a position as full professor of mathematics in civil engineering, at the Universität der Bundeswehr München, in 2001. From 2001 onwards, he got increasingly involved in construction history and in engineering analysis and rehabilitation of historic buildings. Among his many publications dedicated to these topics, the 2008 monograph on 17th and 18th century timber roofs in southern Germany (Meisterwerke barocker Bautechnik: Kirchendachwerke, Gewölbe und Kuppeln in Südbayern. Regensburg 2008, with B. Köck), two little monographs in the series "Wahrzeichen der Ingenieurbaukunst in Deutschland" (one on the Howe timber railway bridge at Kempten, and one on the Wutach railway), as well as a two-volume set on structural analysis of historic constructions (2013, masonry; 2015, timber) stand out. In 2016, Stefan M. Holzer was appointed full professor of Construction History and Building Archaeology, at the Architectural School of the Eidgenössische Technische Hochschule Zürich (École Polytechnique Fédérale Suisse, Zurich, ETH). Currently, he is working on the completion of a monograph on the history of scaffolding and centering in the Early Modern period, as well as on research projects dedicated to the analysis of Early Modern Swiss timber roofs (wide-span roofs of Swiss churches, 1600-1850, funded by the Swiss National Funds for Scientific Research, SNF), the Swiss timber bridges, and the use of raw bricks 1880-1920.

Scaffolding and centres 1500-1850: sources, traces, construction

The lecture will give an introduction to the different types of transient structures required to erect a major building: Scaffoldings carrying workers; centers and other supporting structures to keep construction members temporarily in their place until the structure can support itself; lifting gear and other machinery related to the transport of building materials; temporary strutting for the support of "reprise en sous-oeuvre" and other maintenance and repair works. The lecture will then discuss the development of these transient structures during the early Modern period (ca. 1500-1850), and the sources which are available to reconstruct them. Pictorial sources, although scattered, sometimes yield rich evidence. In some exceptional cases, scaffolding and centering have been preserved in place. In addition, several collections hold contemporary models of scaffolding and centers. From the 18th century onwards, the growing flood of technical manuals and treatises permits in-depth insight into the construction processes and the considerations which led to their choice and development. Among the examples presented during the lecture, we want to highlight a model of a center for the 18th century vaulting of a considerably older church (S. Anna, Augsburg), the center of the early 17th century bridge at Grins (Tyrol), and the comprehensive "Traité des échafaudages" published by J.-Ch. Krafft posthumously in 1856.

Séminaire *Histoire de la construction*



Cathédrale de Bourges, Parties hautes des fermes de la nef (Cl. F. Epaud)

Organisé par

Le *Laboratoire de Médiévisiologie Occidentale de Paris*
(LaMOP) UMR 8589, CNRS - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le *Centre de théorie et analyse du droit*
(CTAD) UMR 7074, CNRS - Université Paris Nanterre

et

Le *Laboratoire Archéologie et Philologie
d'Orient et d'Occident* (UMR 8546, ENS-CNRS-EPHE)

avec le soutien du **laboratoire d'excellence Transfers**.

Lundi 15 janvier 2018

10h à 17h30

Le bois de construction

Lieu :

**Institut national d'histoire de l'art (INHA)
Salle Vasari, 1er étage
Galerie Colbert, 2 Rue Vivienne, 75002 PARIS
métro : Bourse ou Palais-Royal**

10h *Introduction*

10h15 **Jimmy Mouchard**, MCF en archéologie antique, Université de Nantes
*Le port romain de Rezé / Ratiatum (France, Loire-Atlantique) :
Quais et architectures*

11h15 **Frédéric Epaud**, chargé de recherche (laboratoire « Archéologie et territoires », UMR 6173).
Le bois d'œuvre sur un grand chantier du XIIIe siècle : la cathédrale de Bourges

12h30-14h Déjeuner

14h **Emilien Bouticourt**, Chercheur associé au LaMOP (UMR 8589)
*Le bois dans la construction. Interactions entre maçonnerie et charpente :
quelques exemples de la fin du Moyen Âge*

15h **Valérie Nègre**, professeure d'histoire des techniques, Université Panthéon Sorbonne
*Inventions artisanales et critères d'évaluation académiques.
L'exemple de la charpente (1753-1789).*

16h15 **Revue de publications récentes sur l'histoire de la construction**

Atelier : lecture de textes

Résumés

Jimmy Mouchard, après quelques années de contrats en archéologie préventive, obtient en 2013 d'un poste de Maître de conférences en archéologie romaine à Nantes (spécialité : milieux humides, subaquatiques et sous-marins). Il a été responsable du chantier programmé d'Aizier (Eure), port romain en vallée de Seine, entre 2005 et 2013, co-responsable du chantier programmé de Rezé (Loire-Atlantique), port romain en vallée de Loire, entre 2005 et 2016. Il est aussi archéologue-plongeur, participant notamment à la fouille de l'épave romaine de Roscoff avec le DRASSM.

Bibliographie sélective

Mouchard (J.), 2011 : « Aizier (Eure), géoarchéologie d'un paléoport estuarien », *Journées archéologiques régionales de Haute-Normandie*, Harfleur, 23-25 avril 2010, PURH, p. 209-218.

Arthuis (R.), Guitton (D.), Monteil (M.), Mouchard (J.) et de Peretti (O.), 2010b : « Archéologie portuaire estuarienne entre Loire et Seine : principaux résultats et questions d'ordre méthodologique. L'exemple des sites antiques d'Aizier (Eure) et de Rezé (Loire-Atlantique) », in : *Les structures portuaires de l'arc Atlantique dans l'antiquité, bilan et perspectives de recherche*, Aquitania, supplément 18, p. 53-74.

Arthuis (R.), Guitton (D.), Monteil (M.), Mouchard (J.), De Peretti (O.), 2010a : « Le port antique de Rezé », in : *Catalogue de l'exposition La Loire sens dessus dessous - archéologie d'un fleuve*, Exposition itinérante interrégionale 2010-2011, p. 96-99.

Arthuis (R.), Guitton (D.) et Mouchard (J.), 2010 : « D'un estuaire à l'autre : Géoarchéologie comparée des ports antiques d'Aizier (Seine) et de Rezé (Loire) », *Archéopages* n°30, p. 26-35.

Le port romain de Rezé / Ratiatum (France, Loire-Atlantique) : Quais et architectures

La commune de Rezé est localisée au fond de l'estuaire de la Loire et en rive sud du fleuve, face à la ville de Nantes. L'agglomération – située en province Aquitaine et en territoire picton – occupe un important carrefour de voies terrestres, fluviales et maritimes et se développe le long du fleuve sur environ 50 hectares à son apogée au début du II^e siècle de notre ère. Les fouilles conduites depuis 2005 dans le quartier de Saint-Lupien, à l'extrémité orientale de la ville, ont permis de confirmer l'existence d'aménagements portuaires, relativement modestes dans un premier temps, puis bien plus imposants à partir de la fin du I^{er} siècle (ouvrages élevés en façade selon le principe du pan de bois).

Frédéric Epaud, Docteur en archéologie, il est chargé de recherches au CNRS (laboratoire « Archéologie et territoires », UMR 6173). Spécialisé dans l'étude des charpentes et des techniques de charpenterie médiévale en France septentrionale, il a publié plusieurs ouvrages et articles sur le sujet. Ses travaux portent plus particulièrement sur l'évolution des charpentes romanes et gothiques, le bois d'œuvre en charpenterie, la sylviculture et la forêt au Moyen Âge, ainsi que sur l'architecture carolingienne en bois à travers l'archéologie expérimentale et l'ethnoarchéologie. Sa thèse *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie* a été publiée en 2007.

Il a notamment publié :

- *La charpente de la Cathédrale de Bourges. De la forêt au chantier*, Tours, presses universitaires François Rabelais, 2017.
- (avec Alix C.) (dir.), *La construction en pan de bois au Moyen Age et à la Renaissance*, Tours, PUFR éditions-PUR, Coll. Renaissance, Tours, 2013.
- « Les tracés d'épure du collatéral sud de la nef » in Andrault-Schmitt C. (dir.), *La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers. Enquêtes croisées*, Geste éditions, La Crèche, 2013, p. 107-109.
- « Les charpentes » in Andrault-Schmitt C. (dir.), *La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers. Enquêtes croisées*, Geste éditions, La Crèche, 2013, p. 188-208.
- « Abbaye Saint-Amand de Rouen : étude d'un édifice en pan de bois du XIIIe siècle » Epaud F. et Alix C. (dir.), *La construction en pan de bois au Moyen Age et à la Renaissance*, Tours, PUFR éditions-PUR, 2013, p. 127-140.
- « De la cathédrale romane à la cathédrale gothique : les révélations des charpentes » in Mgr J-C Descubes (dir.), *Rouen, primatiale de Normandie. La grâce d'une cathédrale*, La Nuée Bleue, Strasbourg 2012, p. 43-49.
- « Les épures des charpentes romanes et gothiques en Normandie » in Hoffsummer P. (dir.), *Les charpentes du XIe au XIXe siècle. Grand Ouest de la France*, Brepols, AMA vol. 5, Turnhout, 2011, p. 59-72.
- « Les couvertures en schiste ardoisier de Normandie » in Hoffsummer P. (dir.), *Les charpentes du XIe au XIXe siècle. Grand Ouest de la France*, Brepols, AMA vol. 5, Turnhout, 2011, p. 215-218.
- « La chapelle Notre-Dame du Temple de l'ancienne commanderie templière de Chanu à Villiers-en-Désœuvre (Eure) » in Hoffsummer P. (dir.), *Les charpentes du XIe au XIXe siècle. Grand Ouest de la France*, Brepols, AMA vol. 5, Turnhout, 2011, p. 257-260.
- « La grange de la commanderie Sainte-Vaubourg du Val-de-la-Haye (Seine-Maritime) » in Hoffsummer P. (dir.), *Les charpentes du XIe au XIXe siècle. Grand Ouest de la France*, Brepols, AMA vol. 5, Turnhout, 2011, p. 261-268.

Le bois d'œuvre sur un grand chantier du XIIIe siècle : la cathédrale de Bourges

Résumé non fourni par l'auteur

Emilien Bouticourt, est archéologue et historien des techniques. Médiéviste, il s'est fait une spécialité des techniques de charpente employées dans la France méridionale et de leur approche archéologique. Chercheur associé au LaMOP (UMR 8589), il a soutenu une thèse d'Histoire médiévale, en 2014, à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne sous le titre *Construire des charpentes autrement : le Midi rhodanien à la fin du Moyen Âge*. Responsable depuis cette date de divers chantiers archéologiques, il est l'auteur, entre autres de :

- «Constructing ceilings: The floors of the Rhone region in the south of France at the end of the Middle Ages », dans Charruadas, Paulo, Fraiture, Pascale, Gautier, Patrice, Piavaux, Mathieu, Sosnowska, Philippe (éds), *Between Carpentry and Joinery. Wood Finishing Work in European Medieval and Modern Architecture*, Brepols, 2017 (Coll. Scientia artis 12), p. 24-45.
- *Charpentes méridionales. Construire autrement : le Midi rhodanien à la fin du Moyen*

Âge, Arles, Honoré Clair, 2016.

- (avec Isabelle Parron), « Saint-Maurice de Vienne, une cathédrale en chantier au début du XIV^e siècle », dans Lauxerois, Roger (dir), *Vienne au crépuscule des Templiers*, Grenoble, PUG éd., 2014, Collection La Pierre et l'Écrit, p. 41-57.
- « Charpentes médiévales en Provence : traces archéologiques et technique de construction », dans Sousa Melo, Arnaldo, Ribeiro, Maria do Carmo, *História da construção – Arquiteturas e técnicas constructivas*. Actes du III Colloque International Histoire de la construction, 18-19 oct. 2012, Braga, CICTEM, LAMOP, 2013, p. 179-198.
- « Le pan-de-bois en Provence rhodanienne à la fin du Moyen Âge », dans Alix, Clément, Epaud, Frédéric (dir.), *La construction en pan-de-bois dans l'architecture du Moyen Âge et de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2013, p. 335-360.
- (avec Guibal, Frédéric), « Approches dendrochronologique et archéologique des charpentes et plafonds peints médiévaux en Provence », Actes du colloque, *Aux sources des plafonds peints médiévaux. Provence, Languedoc, Catalogne*, Études réunies par J.-B. Mathon et P. Bernardi, RCPPM, 2011, p. 79-92.
- (avec Guibal, Frédéric), « Dendroarchéologie des charpentes et plafonds peints médiévaux en région méditerranéenne », Actes du colloque *Panorama de la dendrochronologie en France* (8, 9 et 10 oct. 2009), Collection EDYTEM, n°11, 2010, p. 145-150.
- et alii, « Storia di un dettaglio: il coprigiunto », *Conservare e restaurare il legno. Conoscenze, esperienze, prospettive*, Atti del XXV Convegno «Scienza e beni culturali» (Bressanone, 23-26 juin 2009), Venise, Ed. Arcadia Ricerche, 2009, p. 135-150.
- « Les origines médiévales d'une technique de charpente : la poutre armée », *Archéologie du Midi médiéval*, tome 26, 2008, pp. 145-165.
- « Regards sur quelques traités de charpentes », « Les marques d'assemblages », « Les principaux types d'assemblages », « Poutre armée et pan de bois », « Les charpentes de toit », « La charpente de toit du « château » de Cabannes (13) », « La charpente de la collégiale de Briançon (05) », in : *Forêts alpines et Charpentes de Méditerranée*, Ph. Bernardi (dir.), Gap, 2007, p. 127-130, p. 135-137, p. 142-145, p.152-154, p. 190-201, p. 219-221, p. 222-231.
- « Étude des plafonds du palais épiscopal au Moyen Âge », *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*, (I. Parron et J. Tardieu dir.), Valence, 2006, p. 207-221.
- *Construction et reconstruction de l'église des Cordeliers de Valréas (1391-1803)*, Valréas, 2004.

Le bois dans la construction. Interactions entre maçonnerie et charpente : Quelques exemples de la fin du Moyen Âge

Dans notre approche des édifices médiévaux on isole souvent les différents modes de construction, le gros-œuvre du second œuvre, les murs du toit, la pierre du bois, etc. La finalité de cette démarche vise évidemment à mieux analyser indépendamment les différents processus constructifs, alors que ces derniers sont inévitablement en interaction. Les charpentes de toit sont directement ou indirectement reliées aux élévations maçonnées, les voûtes, les murs gouttereaux ou les murs pignons, etc. La lecture archéologique de ses parties hautes des édifices délivre de précieux renseignements sur les modes de construction, les savoir-faire, l'organisation des chantiers, les techniques de mise en œuvre...

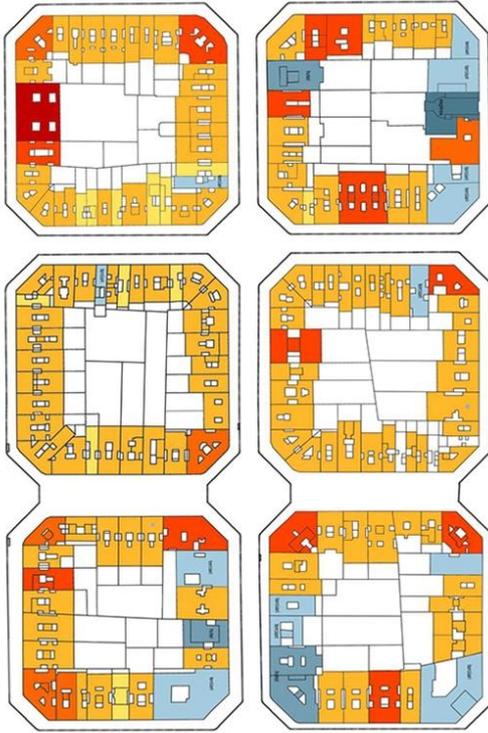
Dans cette présentation nous examinerons à partir de plusieurs études récentes, les liens de construction entre des charpentes et des élévations maçonnées, en particulier, la cathédrale de Chartres, l'église de l'Annonciade à Bourges, le palais de l'Isle à Annecy et ceux d'Avignon et sa région.

Valérie Nègre est architecte et professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur les interactions entre architecture, technique et société (XVIIIe-XXe siècles) et en particulier sur la littérature technique, les savoirs artisanaux et la représentation de la technique. Elle a édité avec R. Carvais, A. Guillerme, J. Sakarovitch, *Nuts and Bolts of Construction History. Culture & Technology* (Paris, Picard, 2012) et récemment publié : *L'Art et la matière. Les architectes, les artisans et la technique (1770-1830)* (Paris, Classiques Garnier, 2016) et *Le Livre technique avant le XXe siècle. A l'échelle du monde* (avec L. Hilaire-Pérez, D. Spicq, K. Vermeir), Paris, éd. CNRS, 2017.

Inventions artisanales et critères d'évaluation académiques. L'exemple de la charpente (1753-1789).

Partant de plusieurs perfectionnements techniques proposés à l'Académie d'architecture dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle par des maîtres charpentiers, la présentation se propose de discuter des critères d'évaluation des procédés techniques. En particulier des notions d'utilité, de solidité et de difficulté d'exécution.

Séminaire *Histoire de la construction*



Les modules d'îlots orthogonaux constituant l'extension de la ville de Barcelone (ou *Eixample*) conçue par Idelfonso Cerdà en 1859.

Organisé par

Le *Laboratoire de Médiévisologie Occidentale de Paris*
(LaMOP) UMR 8589, CNRS - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le *Centre de théorie et analyse du droit*
(CTAD) UMR 7074, CNRS - Université Paris Nanterre
et

Le *Laboratoire Archéologie et Philologie
d'Orient et d'Occident* (UMR 8546, ENS-CNRS-EPHE)

avec le soutien du *laboratoire d'excellence Transfers*.

Lundi 12 février 2018

10h à 17h30

Les modules dans la construction

Lieu :

**Institut national d'histoire de l'art (INHA)
Salle Vasari, 1er étage
Galerie Colbert, 2 Rue Vivienne, 75002 PARIS
métro : Bourse ou Palais-Royal**

Introduction

10h15 **Olivier Buschsenschutz**, Directeur de recherches émérite au CNRS, AOROC-UMR 8546
Les modules dans les constructions de l'âge du fer européen.

11h15 **Benjamin Clément**, Docteur en Histoire et Archéologie des Mondes Anciens. Responsable d'opération pour *Archeodunum*
Arpenteurs et constructeurs : le cas de la colonie de Lyon.

12h30-14h Déjeuner

14h **Hélène Noizet**, Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Panthéon-Sorbonne
Les modules du parcellaire parisien médiéval

15h **Thierry Verdier**, Architecte et professeur d'histoire de l'Art moderne à l'université Paul Valéry-Montpellier III
Recherche sur le module de composition d'un jardin à la Renaissance : l'exemple de Bournazel (Aveyron).

16h **Viviane Manase**, Conservateur du Patrimoine, Inventaire du Patrimoine culturel – Région Normandie
La reconstruction de Dieppe après 1694 : Un essai de standardisation urbaine.

17h **Revue de publications récentes sur l'histoire de la construction**

Résumés

Olivier Buchsenschutz est directeur de recherches émérite au CNRS et membre du laboratoire AOROC-UMR 8546, Archéologies d'Orient et d'Occident. Ses recherches portent sur l'Âge du Fer, l'habitat et l'économie en Europe celtique, l'architecture en bois et l'archéologie des meules. Il a dirigé de nombreux chantiers de fouilles sur des habitats ouverts ou fortifiés de l'âge du Fer, à Levroux (Indre) ; Murcens, Cras (Lot) ; Mont-Beuvray, (Nièvre-S. et L.), Velem-Szentvid (Hongrie), Bourges, Mont Sainte-Odile (Alsace).

Principales publications :

- Buchsenschutz O. Audouze F., 1989, F., *Villes, villages, et campagnes de l'Europe celtique*, Hachette, Bibliothèque d'archéologie, 362 p.
- Schnapp A. et Buchsenschutz O., 1993, « Alésia », in P. Nora, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, p. 272-315.
- Buchsenschutz O., Ralston I.B.M., Guillaumet J.-P., 1999, *Les remparts de Bibracte*, Bibracte 3, 250 p.
- Batardy C., Buchsenschutz O., Dumasy F. et al. 2001, « Le Berry Antique, Milieu, Hommes, Espaces », *Atlas 2000, Revue Archéologique du Centre* : 21e suppl., Tours, 190 p.
- Buchsenschutz, *Les Celtes de l'âge du Fer*, A. Colin, Paris, 2007, env. 250 p
- Buchsenschutz O., M.-B. Chardenoux, K. Gruel, P.-Y. Lambert, T. Lejars, S. Verger, *L'Europe celtique à l'âge du Fer (VIIIe-IIIe siècles)*, Nouvelle Clio, 2015, PUF, Paris. www.puf.com/images/5/5b/Bibliographie_Europeceltique.pdf
- Buchsenschutz O. (dir.), Mordant C. (dir.), *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'Âge du Fer* : 127e congrès des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002. Paris : Éd. du CTHS, 2005. 548 p., ill., bibliogr. (dissém.). ISBN 2-7355-0602-9.
- Publications des fouilles de Levroux dans les suppléments de la *Revue archéologique du Centre de la France*, 5 volumes, celles de Bourges 3 volumes. *Revue archéologique du Centre de la France* - Persée : www.persee.fr/collection/racf.

Les modules dans les constructions de l'âge du Fer européen

L'architecture des bâtiments de l'âge du Fer doit être déduite des traces de poteaux plantés dans le sol qui supportaient la charpente en bois. L'archéologue essaie d'abord de reconstituer la logique de celle-ci, avant de se préoccuper d'éventuels modules ou régularités dans le plan dont il dispose. Les proportions observées suggèrent l'utilisation d'un pied, du triangle 3-4-5, d'une corde à 13 noeuds comme au Moyen Âge. Sur la côte sud de la mer du Nord, des grands et nombreux bâtiments à 3 nefs permettent d'identifier une mesure de base locale (Ve s. avant J.-C. jusqu'au Moyen Âge). A Manching en Bavière (IIe s. avant J.-C.) la découverte d'une échelle en métal (abaque ?) a permis à F. Schubert de proposer un module pour tous les bâtiments du site. Sur l'habitat fortifié de la Heuneburg (Wurtemberg, VIe s. avant J.-C.), une cinquantaine de plans de bâtiments utilisant différentes techniques de construction et une fortification en briques de module grec posent le problème de l'influence d'un standard exotique. Un bâtiment exceptionnel à Vix (Côte d'Or, VIe s. avant J.-C.) suggère un tracé préalable rigoureux.

A une autre échelle des plans de villages réguliers aux maisons mitoyennes révèlent une planification rigoureuse et probablement l'emploi de modules imposés aux habitants : dans

le village lacustre de Biskupin (Pologne, VIIe- VIe s. avant J.-C.), dont les maisons sont toutes identiques ; à Nages (Gard, IIIe. VIe s. avant J.-C.), les soubassements en pierre des habitations dessinent un plan homogène composé d'îlots allongés, modifié dans une deuxième phase où les maisons empiètent sur les rues.

Bibliographie sur le sujet :

Franz Schubert, „Zur Mass- und Entwurfslehre keltischer Holzbauten im oppidum Manching“, *Germania*, 72, 1994, 1. Halbband, p. 134-192.

Haarnagel W. 1979 - *Die Grabung Feddersen Wierde : Methode, Hausbau, Siedlungs- und Wirtschaftsformen*, Wiesbaden.

Py M. 1978, « L'oppidum des Castels à Nages (Gard) », *Gallia* : suppl. 35, Paris.

Kostrzewski J. 1950, *Compte-rendu des fouilles de Biskupin 1938-39 et 1946-48*, Poznan, 373 p.

Chaume B., Mordant C., 2011, *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*, Dijon, Presses universitaires de Dijon, 2 vol.

Cony A. et Wassong R., « Structuration et approche métrologique d'un terroir gaulois : le secteur des Pierrières à Batilly-en-Gâtinais (Loiret) », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2062>.

Trier B., 1969, *Das Haus in Nordwesten der Germania Libera*, Münster, 2 vol., 188 p. et 28 pl.

[Pour rappel : Une architecture domestique en bois à l'âge du Fer

L'architecture des bâtiments en bois, souvent qualifiée de « constructions en matériaux périssables », est généralement négligée, mal connue, considérée comme un bricolage plus ou moins efficace. Pourtant depuis 1945, de nombreux articles ou synthèses ont bien mis en évidence sa logique, ses variantes chronologiques ou régionales, ses performances. On peut expliquer ce phénomène par l'opposition permanente entre le monde méditerranéen, où l'attention des constructeurs se porte sur les parois porteuses, en pierre ou en terre, et le monde de l'Europe moyenne, où le développement d'une charpente reposant sur un nombre réduit de poteaux conditionne toute la conception du bâtiment.

Rappelons brièvement les principales catégories de bâtiments que nous connaissons pour l'âge du Fer, en considérant en premier lieu des constructions sur poteaux plantés. Les bâtiments « à faitière porteuse » présentent en plan 3 ou 5 rangées de poteaux qui supportent des poutres horizontales (sablières et faitière) sur lesquelles s'appuient les chevrons ; on parle de constructions à 2 ou 4 nefs. La charpente des bâtiments à trois nefs ne comprend plus de ligne de poteaux axiale, mais les chevrons sont disposés face à face et reliés à leur extrémité supérieure : la faitière ne joue plus de rôle porteur. L'évolution de ces bâtiments à 3 nefs conduit à donner une largeur plus grande à la nef centrale (le double de celle des nefs latérales), et à relier les sommets des poteaux internes par un entrait, une poutre qui travaille en tension, pour éviter un déversement latéral du bâtiment. Ce type de construction a été privilégié en Europe du Nord où il était encore en usage au XIXe siècle. Enfin on peut citer parmi les nombreuses formes mixtes des bâtiments rectangulaires aux angles arrondis, ovales ou même circulaires, dont la charpente est appuyée essentiellement sur de forts poteaux inclus dans les parois externes et reliés entre eux à leur sommet ; il faut alors reconstituer une toiture appuyée sur des entrails ou présentant une forte pente pour diminuer la pression sur le sommet des parois. L'utilisation de contreventements ou « écharpes », ces pièces de renfort en bois obliques qui caractérisent les charpentes des

granges et des bâtiments historiques, ne sont pas utilisés parce que les poteaux plantés assurent la stabilité du bâtiment. La qualité architecturale de ces constructions sur poteaux est visible pendant tout l'âge du Fer, à travers quelques constructions « monumentales » : les grandes maisons de Vix, Côte d'Or, à la fin du premier âge du Fer, ou les quadriportiques découverts à Bibracte, Nièvre, du I^{er} s. avant J.-C.

Les bâtiments sur parois porteuses, en pierre, en terre, ou mixtes sont très fréquents sur le pourtour méditerranéen, mais un certain nombre d'exemples sont connus également dans le Nord. La disponibilité de pierres éclatées naturellement ou d'argiles sableuses peut expliquer, comme à l'époque moderne, l'existence de procédés utilisés dans de petites régions où ces matériaux sont disponibles : constructions en bauge, en pierres sèches, ou en poutres horizontales (Blockbau) à proximité des forêts d'arbres au tronc lisse et élancé comme celui des résineux.]

Benjamin Clément, Docteur en Histoire et Archéologie des Mondes Anciens, est actuellement responsable d'opération pour la société *Archeodunum*. Il a également enseigné aux Universités Lyon 2 et Lyon 3 en tant que vacataire entre 2007 et 2016. Ses recherches portent sur l'architecture domestique antique, en fondant sa démarche sur une approche plurielle, d'un côté l'analyse des matériaux et des techniques de construction de la fin de la République à la fin du Haut Empire en Gaule, de l'autre l'analyse des habitats et de leur insertion dans la ville antique. Ses travaux ont mené à plusieurs fouilles programmées sur le territoire lyonnais, telles que la villa de Saint-Laurent-d'Agnay (sous la direction de M. Poux) ou le quartier urbain du Clos de la Solitude. Depuis 2016, il a dirigé deux opérations d'archéologie préventive sur la colonie de Vienne - le site des Petits Jardins et le site du Bourg à Sainte Colombe - où il a pu explorer un quartier de plus d'un hectare de la ville romaine où se mêlent habitat, artisanat et espaces publics particulièrement bien préservés

Bibliographie :

- Clément B., *Construire à Lugdunum, Mobiliers Lyonnais*, 2, Ed. M. Mergoïl, à paraître.
- Clément B., « L'industrie de la brique crue dans la colonia Lugdunum (Lyon) », In : Camporeale (S.), Delaine (J.), Pizzo (A.) (dir.), *Arqueologia de la construccion*, V, Oxford, Anejos de AespA LXXVII, 2016, p. 146-164.
- Clément B., « Evolution du savoir-faire des maçons de Lugdunum/Lyon. Nouvelles approches typologiques et résultats préliminaires », In : *Deuxième Congrès Francophone d'Histoire de la Construction*, 29 au 31 janvier 2014, Lyon, p.11-23.
- Clément B., « Organisation de la production et approvisionnements en terres cuites architecturales en Gaule : l'exemple de la colonie de Lugdunum/Lyon », In : Bukowiecki E., Volpe R., Wulf-Rheidt U., *Il laterizio nei cantieri imperiali. Roma ed il Mediterraneo, Archeologia dell'Architettura*, XX, 2015.
- Clément B., « Des trous dans la rue ! Réflexions autour des fosses d'extraction de terre à bâtir à Lugdunum (Lyon) », In : Lemaitre S., Batigne-Vallet C., *Abécédaire pour un archéologue lyonnais. Mélanges offerts à Armand Desbat*, coll. Archéologie et Histoire romaine, 31, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, p. 255-260.
- Clément B., *Les couvertures en tuiles de terre cuite en Gaule du Centre-Est (Ile av. – IIIe apr. J.-C.)*, Monographie Instrumentum, 46, éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2013, 350 p.

Arpenteurs et constructeurs : le cas de la colonie de Lyon

Les études récentes menées sur Lyon à l'époque romaine montrent l'application de modules à chaque étape des chantiers de construction. Le découpage parcellaire choisi par les fondateurs de la colonie, puis celui appliqué lors de la reconstruction augustéenne, suivent des normes strictes qui seront conservées jusqu'à l'abandon de la ville au III^e siècle. Ces normes semblent également s'appliquer au lotissement de chaque parcelle et au découpage des espaces des domus ou des édifices économiques. Cette rigueur se retrouve à une autre échelle de la chaîne opératoire dans les matériaux de construction. Ainsi, une stricte standardisation est perceptible à travers les dimensions des terres cuites architecturales, des adobes ou encore des moellons qui soulignent une production organisée.

Hélène Noizet, Maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne, travaille sur les villes au Moyen Âge. Intégrant les propositions conceptuelles et méthodologiques de l'archéologie et de la géographie, elle s'intéresse à la production sociale de la morphologie urbaine : comment les pratiques et les représentations sociales, propres au Moyen Âge, se traduisent-elles par des dispositifs formels (réseau viaire, parcellaire, bâti), transmis dans les plans parcellaires ? Outre une quarantaine d'articles, elle a publié 2 livres : *La fabrique de la ville. Espaces et sociétés à Tours IXe-XIIIe siècle* (2007), et *Paris de parcelles en pixels. Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne* (2013).

Les modules du parcellaire parisien médiéval et moderne

Le tissu urbain ordinaire, constitué de la triade voies-parcelles-bâti, se caractérise par sa ténuité à l'époque pré-industrielle, entre la fin du Moyen Âge et le début du 19^e s. Grâce à l'utilisation d'un système d'information géographique (SIG), on peut interroger les dimensions du parcellaire parisien pré-industriel, à différentes époques selon les quartiers (fin 14^e s. dans le quartier des Halles, 1810-1836 pour la ville dans l'enceinte des Fermiers généraux). Certaines dimensions parcellaires, et notamment la largeur sur rue, apparaissent ainsi de manière récurrente. La surreprésentation de certaines valeurs (ou fourchettes de valeurs) peut correspondre soit à une pratique constructive usuelle (une sorte de standard parcellaire de l'habitat pré-industriel), soit à des modules privilégiés dans le cadre d'opérations de lotissements, dont on présentera quelques exemples.

Architecte et professeur d'histoire de l'Art moderne à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, **Thierry Verdier** mène des recherches sur l'architecture française d'ancien régime. Il est aussi responsable de projets de restaurations architecturales. Parmi ses publications : *Augustin-Charles d'Aviler, architecte du roi en Languedoc, 1653-1701*, Montpellier : les Presses du Languedoc, 2003 ; *Bournazel, un château de la Renaissance en Rouergue*, Bournazel, Éd. du Buisson, 2012 ; *La mémoire de l'architecte, essai sur quelques lieux du souvenir*, Lecques, Éd. Théâtète, 2001 ; *Dictionnaire occitan-français des termes d'architecture, XVIe-XIXe siècles*, Languedoc, Rouergue, Paris, les Éd. de Paris - Max Chaleil, 2013.

Recherches sur le module de composition d'un jardin à la Renaissance : l'exemple de Bournazel (Aveyron)

En pleine Renaissance française, le château de Bournazel fut entièrement édifié par des architectes maîtrisant à la perfection l'art du tracé et la géométrie des corps simples. Alors que le chantier se développait, les commanditaires, Charlotte Mancip et Jean du Buisson, lancèrent la réalisation d'un vaste jardin d'agrément dont l'exécution fut confiée aux maîtres d'œuvre du château. Malheureusement, les Guerres de Religion, un certain désintérêt pour l'esthétique des jardins clos, puis l'abandon du château aux lendemains de la Révolution française, ont eu raison de cette immense composition.

Aujourd'hui, Bournazel bénéficie d'un important programme de réhabilitation. Le château retrouve, peu à peu, la splendeur qui fut la sienne aux temps des rois François Ier et Henri II, et pour parachever ce programme de restauration, il fut nécessaire de retrouver, non seulement l'esprit, mais surtout les règles de composition qui permirent l'invention d'un jardin à la Renaissance.

La communication portera sur les étapes de cette résurrection et s'appuiera sur l'interprétation modulaire des compositions à la Renaissance.

Viviane Manase, est Conservateur du Patrimoine à l'Inventaire du Patrimoine culturel - Région Normandie. Après une formation en Histoire de l'art, elle a intégré, en 1983, les services de l'Inventaire du patrimoine culturel, d'abord en Pays-de-la Loire. A la tête du service départemental de l'Inventaire de Maine-et-Loire pendant près de 10 ans, elle y a beaucoup travaillé sur le patrimoine rural et seigneurial. En 2003, elle a rejoint les services de la Région Normandie où ses travaux portent en grande partie sur la ville de Dieppe et la thématique balnéaire sans se départir d'une approche généraliste.

Elle est l'auteure, entre autres, de :

- A paraître 2018 : « La reconstruction de Dieppe après la « grande bombarderie » de 1694 », dans *Actes du 3e Congrès Francophone d'Histoire de la Construction*, Nantes, 21, 22 et 23 juin 2017, Paris, Picard.
- « Influences anglaises et paysages littoraux normands (XVIIIe-XIXe siècles) », dans *Etudes Normandes*, octobre 2017, n°3.
- « Les villas d'Étretat, villégiature et balnéaire », dans *Chroniques du Patrimoine*, 18 décembre 2017, en ligne : <https://social.shorthand.com/RegionNormandie/ugA3LFHs83/les-villas-detretat>. <https://www.normandie.fr/les-villas-detretat-villegiature-et-balneaire-1840-1910>.
- A paraître : « Sports élégants de bord de mer », dans ouvrage collectif *Les sports en Normandie avant 1914*. PURH. Cadre : Grand Réseau de Recherche, Culture et Société en Normandie.
- « L'église de Janval à Dieppe (1926), nostalgie romane et esthétisme moderne », dans ouvrage collectif *Modernité sacrée, aspects du renouveau de l'art sacré en Normandie*. PUR, 2017.

- Normandie balnéaire : entre influences et innovations. Pratiques, architecture, urbanisme, Didier Hébert et Viviane Manase, dans Actes du colloque du CCI Cerisy-la-Salle, "Les Bains de mer : de la Manche au monde", 10-17 juin 2013, PUR, juin 2015.
- L'influence anglaise dans les stations balnéaires normandes, Didier Hébert et Viviane Manase, dans « Les anglais en Normandie ». Société historique et archéologique de la Manche, Actes du 45e congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie 2011, p. 335-352.
- Dieppe, deux siècles de casino et de bains de mer ; Villas Saint-Jean, Saint-Martin-aux-Buneaux, dans « La villégiature balnéaire en France », Bernard Toulhier (dir.). Paris : Imprimerie Nationale Editions, 2010.
- Les villégiatures familiales de la côte d'Albâtre (Du Tréport au Havre), revue en ligne « In Situ, Revue des patrimoines », 2010, n° 13. <http://journals.openedition.org/insitu/6966>.
- Juin 2009 : Une approche des casinos de la côte normande, Didier Hébert et Viviane Manase, dans « Destination Normandie, deux siècles de tourisme, XIXe-XXe siècles », catalogue d'exposition, Musée de Normandie, juin 2009. Et La station thermale de Forges-les-Eaux.

La reconstruction de Dieppe après 1694 : un essai de standardisation urbaine

En 1694 la ville de Dieppe est presque entièrement détruite suite au bombardement perpétré par la flotte Anglo-hollandaise (guerre de la Ligue d'Augsbourg). Un projet de ville neuve est d'abord envisagé, proposant une composition spatiale rationnelle, reflet d'une organisation sociale hiérarchisée. Cette ambitieuse entreprise est abandonnée au profit d'une reconstruction de la cité sur les ruines de l'ancienne. A l'initiative de Vauban, l'architecte Antoine De Ventabren rebâtit Dieppe, imposant aux habitants l'un des premiers règlements d'urbanisme français, avec de strictes servitudes constructives et décoratives. L'exigence de façades calibrées avec entresol, rythmées par des séries d'arcades régulières modulant les unités d'habitation répond à des principes d'urbanisme et d'esthétisme alors en pleine émergence, basés sur l'uniformité, l'ordonnance et la régularité. Trop peu en adéquation avec les usages et les goûts de la population dieppoise, cette standardisation des façades et des rues est remise en question à partir de 1752, mais reste encore très prégnante jusqu'à la Révolution.

Séminaire Histoire de la construction



Croisement de rues à Pompéi. © Pauline Ducret

Organisé par

Le *Laboratoire de médiévisique occidentale de Paris*(LAMOP)
UMR 8589, CNRS - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le *Centre de théorie et analyse du droit*(CTAD)
UMR 7074, CNRS - Université Paris Nanterre

et

Le *Laboratoire Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident*
(AOroC) UMR 8546, ENS-CNRS-EPHE

avec le soutien du *laboratoire d'excellence Transfers*.

Lundi 26 mars 2018

9h30 à 17h30

Séance doctorale*

Construire la rue : un espace en chantier

Lieu :

Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Salle Vassari, 1^{er} étage

Galerie Colbert, 2 Rue Vivienne, 75002 PARIS

métro : Bourse ou Palais-Royal

- 9h30 *Introduction* par **Laura Ceccantini**, doctorante en histoire médiévale, Université Paris 1
- 10h **Amira Belhout**, doctorante en architecture, Université Badji Mokhtar, Annaba, Algérie
L'impact de la construction du temple de Vénus et de son chantier sur la mobilité urbaine à Cuicul/Djémila.
- 11h **Raphaële Skupien**, historienne de l'art, Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France
L'esthétique de la rue droite à Paris et le rôle des peintres dans la reconstruction de l'espace urbain après la guerre de Cent Ans.

12h-14h Déjeuner

- 14h **Léonore Losserand**, historienne de l'art, Université de Valenciennes
Lorsque le chantier déborde sur la rue. L'église paroissiale parisienne au XVII^e et XVIII^e siècle : un chantier public ?
- 15h **Louis Baldasseroni**, doctorant en histoire contemporaine, Université de Paris-Est-Marne-La-Vallée
Tenir le haut du pavé : les services de voirie lyonnais en quête du meilleur matériau pour circuler dans les rues, années 1880-1920.

16h-16h15 Pause

- 16h15 **Brice Gruet**, MCF- HDR en géographie à l'Université de Paris-est-Créteil
Conférence conclusive. *La rue augmentée. Les architectures éphémères de la Rome baroque.*
- 17h15 **Discussion et revue des publications récentes sur l'histoire de la construction**

*organisée par les doctorants Amira Belhout, Laura Ceccantini, Pauline Ducret, Nicolas Moucheront, Cécile Sabathier et Clémentine Villien.

Résumés

Introduction

Laura Ceccantini est doctorante en histoire médiévale à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Philippe Bernardi. Après avoir mené des recherches sur les plafonds peints médiévaux dans le cadre de son mémoire de Master 2 à l'Université Paul-Valéry de Montpellier sous la direction de Géraldine Victoir et Géraldine Mallet, elle travaille aujourd'hui sur la représentation de la charpente au sein des divers *media* artistiques du bas Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle).

Bibliographie

- L. Ceccantini, « Le plafond à caissons de la maison Sibra de Lagrasse (rue Foy) peint au début du XVI^e siècle », dans *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, à paraître.
- L. Ceccantini, D. Grenet, « Des plafonds à drôleries ? Analyse des plafonds peints médiévaux à la lumière des marges de manuscrits », dans *Marges et Marginalia*, Actes de journée d'étude [Paris, ENC, 16 Juin 2016], à paraître (sur le site internet de la journée)
- L. Ceccantini, D. Grenet, « Les programmes héraldiques des demeures patriciennes du sud de la France au XV^e siècle », dans M. Metelo de Seixas, T. Hiltmann, *Heraldry in Medieval and Modern Staterooms*, à paraître (en version papier et internet).
- L. Ceccantini, *Maison du patrimoine de Lagrasse, 16 rue Paul Vergnes (B230). Inventaire archéologique et iconographique des charpentes peintes*, Rapport de Mission pour la Commune de Lagrasse, Septembre 2015, 59 p.
- L. Ceccantini, J.-P. Sarret, « Observations sur la charpente peinte du vestibule bas de la chapelle d'Auger de Gogenx », dans N. Pousthomis-Dalle, *Programme collectif de Recherche (2013-2015). Lagrasse (Aude). L'Abbaye, le bourg et le terroir*. Rapport final (2013-2016), p. 66-75.
- L. Ceccantini, « Quatre portraits royaux découverts sur le plafond peint de la maison du 6 rue Foy à Lagrasse (Aude) », dans P. Lorentz, *Culture et représentations des élites en Europe à la fin du Moyen Âge : les décors des demeures*, Actes de journée d'étude [Paris, INHA, 5 octobre 2013], à paraître.

Amira Belhout est doctorante en architecture à l'Université Badji Mokhtar, Annaba, Algérie, sous la direction de K. Boufenara (Maitre de conférences, Université Badji Mokhtar, Annaba), dans le cadre d'une cotutelle avec l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction de C. Saliou (Professeur, Université Paris 8 et directeur d'étude à l'EPHE). Amira Belhout prépare une thèse sur les processus de construction et les modalités de déroulement du chantier antique à Djémila durant le III^e siècle après. J.-C, intitulée *Le chantier antique au service du patrimoine, le cas de Djemila/Cuicul*.

Bibliographie

- A. Belhout, *La couture urbaine, le cas de l'agglomération Zouaghi*, Constantine, Mémoire de Master 2, Maîtrise d'ouvrage architecturale et urbaine, sous la direction de A. Bouchareb et H. Ariane-Bouchareb, Université Constantine 3, 2015.

- A. Belhout, *Une proposition de réaménagement du Pos 2BZouaghi*, Constantine, Mémoire de Master 1, Maîtrise d'ouvrage architecturale et urbaine, sous la direction de A. Bouchareb, S. Bestandji et Z. Guenadez, Université Constantine 3, 2014.
- A. Belhout, « L'outillage du chantier de construction à Djémila/Cuicul », *Antiquités Africaines*, à paraître.

L'impact de la construction du temple de Vénus et de son chantier sur la mobilité urbaine à Cuicul/Djémila.

Le temple de Vénus érigé dans le centre monumental de l'agglomération primitive de Cuicul durant le dernier tiers du II^e siècle après. J.-C, est venu modifier la physionomie de la ville. La construction de ce monument à la fois célèbre et peu étudié a généré la restructuration de Cuicul, du fait de son implantation dans l'angle Sud-Ouest du forum, à l'endroit qui marquait la rencontre du *cardomaximus* avec le *decumanusmaximus*.

L'emplacement de ce sanctuaire sur un site déjà occupé a eu d'importants impacts sur le *decumanusmaximus* : ce dernier a été rétréci dans sa partie orientale, supprimé et occupé par des habitations privées sur sa partie occidentale et par conséquent, il a perdu complètement sa fonction principale.

Par ailleurs, l'addition au forum de ce projet monumental et les travaux liés au chantier de sa construction ont sans doute entravé la mobilité urbaine ; à côté de la circulation continue sur le grand *cardo* (la route qui part d'Igilgili vers Lambèse), l'approvisionnement du chantier en matériaux de construction génère un trafic supplémentaire. On songe également à d'autres installations pouvant bloquer les rues et encombrer le site pendant quelques mois voire quelques années telles que l'installation des échafaudages et l'utilisation des engins de levage et des machines pour déplacer de lourds blocs.

À travers cette intervention, et à partir des réflexions préliminaires et des constatations réalisées *in situ*, nous allons nous attacher en premier lieu à démontrer l'impact du projet de construction sur un site préalablement occupé et sur le fonctionnement du réaménagement des rues et bâtiments voisins. D'autre part, nous allons essayer de préciser l'incidence de ce chantier sur le fonctionnement des grandes artères de Cuicul.

Raphaële Skupien a soutenu avec succès, le 24 novembre 2017, une thèse en histoire de l'art intitulée « Le peintre et le monument. L'invention du paysage urbain dans la peinture parisienne à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles) », préparée sous la direction d'Étienne Hamon, à l'Université d'Amiens. Elle a rejoint, à ce titre, le réseau Ménéstrel et s'occupe, avec Boris Bove et Judith Förstel, de la rubrique « Paris médiéval ». Actuellement chargée de cours en histoire de l'art médiéval à l'Université de Lille et chargée d'études documentaires pour l'ensemble des œuvres sculptées traitées au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, Raphaële Skupien poursuit ses recherches sur le rôle des peintres dans l'émergence de la cartographie locale à l'aube de la Renaissance.

Bibliographie

- Direction d'ouvrage avec É. Hamon et M. Béguin, publication des actes du colloque « *Formes de la maison au Moyen Âge et à la Renaissance, entre Loire et Meuse* » (Amiens, 26-27 mai 2016), projet en cours : BQR 2018.
- R. Skupien, « Les chapelles flamboyantes de la Montagne Sainte-Geneviève, miroirs de la création artistique à Paris à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, n° 319, année 2016, p. 103-120.

- Coordination éditoriale. S. Bourdin, M. Paoli et A. Reltgen-Tallon (dir.), *La forme de la ville de l'Antiquité à la Renaissance – Une approche pluridisciplinaire, actes de colloque (Amiens, 7-9 nov. 2011)*, Rennes, PUR, 2015.
- Coordination éditoriale. É. Hamon, D. Poulain-Paris et J. Aycard (dir.), *La Picardie flamboyante. Art et reconstructions entre 1450 et 1550, actes de colloque (Amiens, 21-23 nov. 2012)*, Rennes, PUR, 2015.
- R. Skupien, « Des monuments, des saints et des hommes ; vision des origines chrétiennes de Paris dans le Bréviaire de Châteauroux (avant 1415) » dans S. Bourdin, M. Paoli et A. Reltgen-Tallon (dir.), *La forme de la ville de l'Antiquité à la Renaissance – Une approche pluridisciplinaire, actes de colloque (Amiens, 7-9 nov. 2011)*, coord. éd. R. Skupien, Rennes, PUR, 2015, p. 111-132.
- R. Skupien, « Le chantier de Saint-Séverin à la fin du Moyen Âge (1450-1515) ; un foyer artistique majeur du Paris flamboyant », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, n° 317, année 2014, p. 60-78.
- R. Skupien, « Entre Moyen Âge et Renaissance, les demeures du bourg Saint-Marcel vers 1510-1540 », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, n° 317, année 2014, p. 79-92.
- R. Skupien, « Saint-Denis, du conservatoire à la propagande royale » dans E. Marguin-Hamon (dir.), *Le Pouvoir en actes : fonder, dire, montrer, contrefaire l'autorité*, cat. expo. (Paris, Archives nationales, 27 mars – 24 juin 2013), Paris, 2013, p. 74.
- R. Skupien, « Deux rois, deux langues ? Le traité de Troyes, 1420 » dans *ibid.*, p. 82-84.
- R. Skupien, « La signature » dans *ibid.*, p. 171-176.
- R. Skupien, « Les faux de Robert d'Artois : un procès exemplaire » dans *ibid.*, p. 192-194.
- R. Skupien, « Droit et science. Genèse de la critique d'authenticité des actes » dans *ibid.*, p. 196-200.

L'esthétique de la rue droite à Paris et le rôle des peintres dans la reconstruction de l'espace urbain après la guerre de Cent Ans.

Alors que l'on s'émeut des « misères de Paris » (1435), que la ville en ruine devient le théâtre d'innombrables chantiers de reconstruction, les peintres locaux de la seconde moitié du XV^e siècle en ont donné une image calme et paisible. Ils ont représenté une ville bigarrée, haute en couleurs, où l'on reconnaît parfois un monument familier. En ancrant ainsi leur image dans la réalité, ces peintres ont su donner du crédit à leurs paysages urbains. Certains détails iconographiques, comme la multiplication des tours d'escalier à vis distribuant les étages des demeures à partir des années 1430-1440 ou l'évolution des modes de fermeture des fenêtres, témoignent de l'attention particulière que certains d'entre eux ont porté à leur environnement monumental. D'autres, notamment Fouquet et ses émules, ont plutôt figuré de grandes percées urbaines, bordées de maisons régulièrement alignées de part et d'autre de la chaussée. Cette esthétique de la rue droite ne serait pourtant pas antérieure au règne de Charles VIII et se serait développée à la Renaissance, sous le règne de François I^{er}, au détriment d'une esthétique traditionnellement fondée sur une certaine irrégularité. Or, ce débat autour de l'articulation des maisons avec la voirie transparait précocement dans les sources iconographiques. Où les peintres ont-ils puisé leur inspiration ? Quel rôle ont-ils pu jouer dans la promotion d'une nouvelle conception plus régulière de l'espace urbain ? Pour répondre à ces questions, je reviendrai dans un premier temps sur l'iconographie de la rue en confrontant les représentations des maisons polyvalentes, des maisons à piliers et des maisons sur les ponts aux données historiques et archéologiques. Je m'intéresserai ensuite aux peintres qui ont œuvré dans l'espace urbain à la mise en couleur, par exemple, des enseignes et des façades. Enfin, je m'arrêterai sur les destinataires de ces paysages urbains et sur leur rôle de bâtisseur dans la ville. Je montrerai à travers cette présentation que le

renouvellement de l'esthétique urbaine autour de 1500 est le fruit d'un long processus entamé un siècle auparavant, lors de la reconstruction du pont Notre-Dame en 1413.

Léonore Losserand a soutenu en mars 2017 une thèse en histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes, intitulée *Les chantiers d'églises paroissiales à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*, sous la direction de Claude Mignot à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne. Actuellement chercheur indépendant et chargée de cours à l'université de Valenciennes, ses activités récentes de recherche et de documentation se centrent sur l'étude historique et architecturale des monuments parisiens des XVII^e et XVIII^e siècles.

Bibliographie

- L. Losserand, « La commodité en architecture religieuse : les "réparations et ajustements" du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît de Paris entre 1677 et 1680 », *Mélanges en l'honneur de Claude Mignot*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne (PUPS), sous presse, à paraître en 2018.
- L. Losserand, « Un autre son de cloche : le processus de construction des églises paroissiales de Paris et le rôle des marguilliers dans les chantiers », *Chrétiens et sociétés*, 2018, à paraître.
- L. Losserand, « Autour de dessins inédits pour les portes du transept de l'église Saint-Roch à Paris (1707) », dans *les Actes du colloque Jules Hardouin-Mansart*, Château de Versailles, 2010, sous presse, à paraître en 2018.
- L. Losserand, « Servandoni en héritage : précisions et rectifications sur le rôle d'Oudot de Mac Laurin dans le chantier de Saint-Sulpice », dans *les Actes du colloque « Servandoni et son temps »*, à paraître en 2018.
- L. Losserand, « La maison générale des prêtres de la congrégation de la Mission à Paris (1632 – 1792) », dans *Le clos Saint-Lazare*, publié par le Comité d'histoire de la ville de Paris, Presses universitaires de Rennes, sous presse à paraître en 2018.
- L. Losserand, en collaboration avec le GRAHAL, « L'hôtel-Dieu de Carpentras à travers ses archives, 1750-1769 », *Actes de la Journée d'étude « Patrimoine et Santé : de Soufflot à nos jours » Dijon et Mâcon, 9 et 10 octobre 2013*, dans *In Situ [En ligne]*, 31 | 2017, mis en ligne le 28 février 2017. URL : <http://insitu.revues.org/13941> ; DOI : 10.4000/insitu.13941.
- *Paris et ses églises, du Grand siècle aux Lumières*, ouvrage dirigé par Mathieu Lours, avec la collaboration de Sébastien Bontemps, Laurent Lecomte et Nicole Lemaître. Préface d'Alexandre Gady, Paris, Editions Picard, 2016, 400 pages.
- L. Losserand, « Levage et transport des pierres au chantier de l'église Saint-Sulpice de Paris. Un témoignage sur le quotidien d'un chantier au milieu du XVIII^e siècle », dans [Collectif], *Les temps de la construction : processus acteurs, matériaux, Actes du 2e Congrès francophone d'histoire de la construction, 29-31 janvier 2014*, Paris, Editions Picard, 2016, p. 793-802.
- L. Losserand, « Le noviciat des Jésuites de Paris (1610 - vers 1806), un fragment d'histoire du Paris disparu », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et d'Ile-de-France*, 139^e année (année 2012), 2014, p. 5-24.
- L. Losserand, « Le noviciat des Jésuites de Paris (1610 - vers 1806) : à la recherche de la mémoire des pierres », *Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement de Paris*, nouvelle série n° 25 (année 2012), 2013, p. 91-108.

Lorsque le chantier déborde sur la rue. L'église paroissiale parisienne au XVII^e et XVIII^e siècle : un chantier public ?

Si Arlette Farge a longuement et précisément retracé la vie quotidienne dans les rues de Paris d'Ancien régime à travers les sources judiciaires, les sources liées directement ou indirectement au domaine de la construction apportent un éclairage singulier sur cette question infinie. L'ampleur et la durée de ces chantiers, qui rappellent au lointain ceux des cathédrales médiévales, tendent à nous interroger sur le statut des constructions d'églises dans la capitale : peut-on aller jusqu'à parler d'un chantier public ? Nous présenterons des éléments issus de notre travail de thèse concernant l'installation de dépôt de matériaux et de l'emprise des chantiers permettant d'alimenter cette problématique.

Louis Baldasseroni est doctorant en histoire contemporaine à l'Université Paris-Est-Marne-la-Vallée. Il travaille sur l'histoire des travaux de voirie au XX^e siècle, dans ses aspects socio-techniques : place des infrastructures dans les politiques de gestion de la circulation, mobilisation des usagers et riverains, aménagement du paysage de la rue, conflits d'usages et politiques de gestion du trafic. Titre de sa thèse : *Du macadam au patrimoine, modernisation de la voirie et conflits d'usage, l'exemple de Lyon, fin XIX^e-fin XX^e siècles*(direction : Pr. L. Vadelorge).

Bibliographie

- L. Baldasseroni, *Une usine lyonnaise dans son quartier : Berliet à Monplaisir - Grand-Trou, 1901-1964*, Mémoire de Master 1 en Histoire Contemporaine -Université Lyon III, 2010.
- L. Baldasseroni, *La bataille de la rue : La voirie lyonnaise, support de mobilités urbaines, 1879-1969*, Mémoire de Master 2 Histoire Contemporaine, Université Lyon 3, 2014.
- L. Baldasseroni, « Dénombrer pour décider : comptages de circulation et politiques urbaines, réflexions sur le cas lyonnais, XIX^e-XX^e siècles », *Géocarrefour*, n°91/3, 2017.

Tenir le haut du pavé : les services de voirie lyonnais en quête du meilleur matériau pour circuler dans les rues, années 1880-1920.

Le revêtement des chaussées et trottoirs fait l'objet d'une attention particulière à partir des années 1880, dans la continuité de l'idéologie hygiéniste en vigueur dans les villes occidentales depuis la fin du XVIII^e : les buts principaux sont d'éviter la formation de boues et de poussière en adoptant des revêtements qui évacuent bien les eaux pour un coût d'établissement et d'entretien acceptable. À Lyon, c'est le pavé d'échantillon qui semble répondre le mieux à ces attentes, devenant le revêtement privilégié des rues dès les années 1880. Cependant, l'évidence de ce choix mérite d'être discutée au-delà de ses aspects techniques. Cette communication vise à montrer que le choix du pavé est un choix politique marqué par une évolution bien peu linéaire et fortement dépendante de configurations locales voire micro-locales.

Le pavage des chaussées lyonnaises s'inscrit dans des politiques plus larges d'équipement des rues dans les années 1880-1920, dans le cadre d'un imaginaire hygiéniste qui semble faire consensus. Pourtant, les configurations socio-spatiales locales imposent de nombreuses adaptations des revêtements pour des enjeux spécifiques à certaines rues.

Par ailleurs, le choix du pavé résulte d'une série d'essais ponctuels infructueux de la part des services de voirie qui gèrent les rues lyonnaises, révélant des jeux d'acteurs et des rapports de pouvoir qui s'avèrent déterminants pour le choix du matériau privilégié.

Ces essais empiriques permettent aussi d'affirmer la prééminence du savoir-faire des ingénieurs, dans le cadre de choix de revêtements dominés par des enjeux politiques et des considérations symboliques. Ce choix du pavé semble donc relever davantage de l'imaginaire de "la cité moderne" que Lyon affirme être dans les années 1900-1920 que

d'une rationalité technique, alors même que le savoir-faire des ingénieurs est mobilisé pour justifier ces choix politiques.

Brice Gruet est maître de conférences-HDR en géographie à l'Université de Paris-est-Créteil (UPEC). Ses travaux de recherche portent sur trois thématiques principales : les risques et les catastrophes naturelles depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque actuelle - la ville, vue sous l'angle des représentations, du patrimoine et des discours sur l'urbain (en particulier sur l'Italie) - les espaces sacrés et le sacré en tant que valeur transformatrice de l'espace.

Bibliographie sélective

- B. Gruet, « Arquitectura e modernidade : Bussy-Saint-Georges, ou a cidade atual e o desafio de sua diluição », dans A. Fernandes (dir.), *Construir a Metrópole Contemporânea, Diálogos França-Brasil 2*, UFBA, 2016.
- B. Gruet, « Holy blood, sacred city. Naples and san Gennaro », dans E. Koch et H. Schlie (dir.), *Orte der Imagination - Räume des Affekts. Die mediate Formierung des Sakralen*, Wilhelm Fink, 2016.
- B. Gruet, « La voix humaine. Les cris des marchands ambulants et l'environnement sonore à Rome à travers deux documents du 17^e siècle », dans J. Candéau et M.-B. Le Gonidec *Paysages sensoriels. Essai d'anthropologie de la construction et de la perception de l'environnement sonore*, CTHS, 2013.
- B. Gruet, *Éruption avec témoins. Introduction, textes originaux, traductions, notes critiques sur l'éruption du Monte Nuovo (Campanie) de 1538*, paru dans la collection Volcaniques des Presses universitaires de l'université Blaise Pascal, 2013.
- B. Gruet, *La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.

La rue augmentée. Les architectures éphémères de la Rome baroque.

L'âge baroque correspond dans l'histoire urbaine de Rome à l'apogée de ce qu'il serait possible de définir comme des architectures éphémères de prestige. Des sources assez nombreuses, échelonnées entre les XVII^e et XVIII^e siècles, ont gardé la trace de ces dispositifs temporaires fort impressionnants, qui aboutissent dans certains cas à une recomposition intégrale de l'espace urbain tout le long du parcours. La fête la plus emblématique de ces dispositifs est sans doute le *possesso*, qui conduit le pape nouvellement élu du Vatican à Saint Jean de Latran à travers les rues de la Rome moderne et les vestiges de la Rome antique.

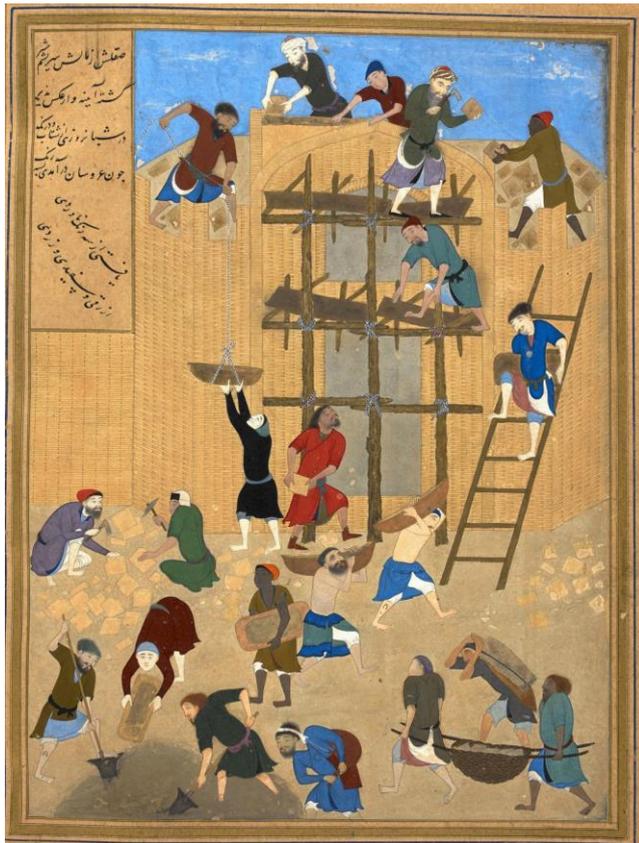
Ces aménagements temporaires de la rue permettent d'interroger des notions familières comme le design urbain ou la définition de l'espace public, ainsi que la continuité existant entre les triomphes antiques et renaissants. On aura recours pour cette étude à l'iconographie disponible et à des sources écrites à la suite des travaux menés en Italie par Marcello Fagiolo.

Bibliographie sélective sur le thème

- B. Rudofsky, *Streets for people : a primer for Americans*, New-York, Doubleday & Co, 1969.
- L. Salerno, L. Spezzaferro, et M. Tafuri, *Via Giulia, una utopia urbanistica del 500*, Rome, A. Staderini, 1975.

- J.-P. Leguay, *La rue au Moyen Âge*, Rennes, Ouest-France, 1984.
- Z. Celik (dir.), *Streets, Critical perspectives on public spaces*, Los Angeles, University of California Press, 1994.
- D. Bocquet et S. Fettah (dir.), *Réseaux techniques et conflits de pouvoir. Les dynamiques historiques des villes contemporaines*, Rome, EFR, 2007.
- M. Boiteux, *Parcours rituels romains à l'époque moderne*, Rome, EFR, 2007.
- M. Fagiolo, *Le Capitali della festa. Italia centrale e meridionale*, Roma, De Luca, 2007.
- C. Saliou, N. Dieudonné-Glad, et P. Ballet (dir.), *La rue dans l'Antiquité. Définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule*, Rennes, PUR, 2008.
- P. Boucheron et N. Offenstadt (dir.), *L'espace public au Moyen Âge. Débats autour de Jürgen Habermas*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.
- P. Boucheron et J.-P. Genet (dir.), *Marquer la ville. Signes, traces, empreintes du pouvoir (XIIIe-XVIe siècle)*, Publications de la Sorbonne, 2013.
- « Mesurer et construire Paris », *Histoire urbaine*, 2015, vol. 43, no 2.
- « Pouvoirs des infrastructures », *Histoire urbaine*, 2016, vol. 45, no 1.
- A. Levasseur, *Définir la rue publique du bas Moyen Age. Contribution à l'histoire du droit administratif des biens*, Besançon, Presses universitaires de Franche Comté, 2017.

Séminaire *Histoire de la construction*



Construction of the fort of Kharnaq, Miniatur, circa 1494-1495
© British Museum

Organisé par

Le *Laboratoire de Médiévisologie Occidentale de Paris*
(LaMOP) UMR 8589, CNRS - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le *Centre de théorie et analyse du droit*
(CTAD) UMR 7074, CNRS - Université Paris Nanterre

et

Le *Laboratoire Archéologie et Philologie
d'Orient et d'Occident* (UMR 8546, ENS-CNRS-EPHE)

avec le soutien du *laboratoire d'excellence Transfers*.

Lundi 28 mai 2018

10h à 17h30

Le droit de bâtir

Lieu :

Université de recherche Paris Sciences et Lettres

PSL, salle de séminaire

60, rue Mazarine, 75006 PARIS

métro : Saint-Germain des Prés,

Mabillon ou Odéon

10h *Introduction*

10h15 **Charles Davoine**, École française de Rome
Transformer, restaurer, démolir des bâtiments : des opérations encadrées par le droit romain (I^{er} s. av J.-C. – V^e s. ap. J.-C.)

11h15 **Jean-Pierre Van Staevel**, Professeur, université Paris-Sorbonne (Paris IV)
Le droit de bâtir dans les villes de l'Occident musulman médiéval d'après les recueils jurisprudentiels et les formulaires notariaux

12h30-14h Déjeuner

14h **Sandra Pinto**, Architect and postdoctoral fellow at the CHAM – Centre for the Humanities, FCSH, Universidade NOVA de Lisboa
Portuguese building regulations until the mid-19th century: the «almotaçaria» rules traces

15h **Claudio Monteiro**, Magistrat auprès du Tribunal constitutionnel du Portugal, professeur de droit à l'Université de Lisbonne.
Un nouveau droit pour une nouvelle ville. La reconstruction de Lisbonne après le grand tremblement de terre de 1755

16h15 **Revue de publications récentes sur l'histoire de la construction**
Atelier ?

Résumés

Charles Davoine est docteur en histoire de l'Université Paris 8 et membre de l'École française de Rome depuis 2017. Après avoir soutenu une thèse sur la gestion et la conception des ruines dans le monde romain à l'époque impériale (sous la direction de Catherine Saliou), ses recherches portent désormais sur les aspects pratiques et idéologiques de la restauration, en particulier dans la Rome sévérienne. Il s'intéresse particulièrement au droit et à l'épigraphie comme outils d'histoire urbaine.

Transformer, restaurer, démolir des bâtiments : des opérations encadrées par le droit romain (I^{er} s. av J.-C. – V^e s. ap. J.-C.)

Le droit de propriété n'est pas, dans le monde romain, si absolu qu'on le dit souvent. Dès la fin de l'époque républicaine, les lois dites municipales interdisent, dans certaines cités, de démolir sa maison à moins de la reconstruire ; à partir du I^{er} siècle p.C., une série de normes sénatoriales puis impériales empêche le démantèlement de sa demeure pour en revendre des matériaux au détail ou pour les léguer séparément du reste. Dès lors, les juristes romains élaborent une réflexion sur ce qu'il est permis ou non de faire dans un bâtiment privé et débattent pour savoir qui a le droit de modifier le décor, de changer la disposition des pièces, d'ajouter ou de retrancher un corps de bâtiments, etc. Par ailleurs, tous les travaux entrepris par un particulier peuvent être soumis au contrôle du voisinage, par le biais notamment de la *cautio damni infecti*. Enfin, on se demandera dans quelle mesure les particuliers sont obligés de restaurer d'une propriété qui se serait dégradée avec le temps ou aurait été détruite par une catastrophe. En effet, les autorités romaines (gouverneur, empereur lui-même) interviennent parfois pour permettre à une cité d'imposer à ses habitants récalcitrants la remise en état de leur demeure, si son délabrement constitue une gêne pour la circulation ou une défiguration du paysage urbain.

Bibliographie :

- Ch. Davoine, « Le vocabulaire des ruines dans le droit romain », dans R. Robert (dir.), *Dire l'architecture dans l'Antiquité*, Paris-Aix-en-Provence, Karthala-MMSH, 2016, p. 305-320.
- Ch. Davoine, « Réflexions sur le statut juridique du décor peint dans les *domus* et les *uillae* romaines », dans M. Carrive (dir.), *Remployer, recycler, restaurer : les autres vies des enduits peints*, Rome, École française de Rome, 2017 (Collection de l'École française de Rome, 540), p. 11-18.
- Ch. Davoine, « Entretien, refaire, restaurer : distinctions conceptuelles et catégories pratiques dans le droit romain » dans Ch. Davoine, M. L'Héritier, A. Péron-D'Harcourt (éd.), *Sarta tecta. De l'entretien des édifices à la conservation du patrimoine (Antiquité – début de l'époque moderne)*, Aix-en-Provence, éditions du Centre Camille Jullian (collection BiAMA), à paraître.

Jean-Pierre Van Staëvel est professeur d'archéologie à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV). Il est membre du Laboratoire Orient & Méditerranée. Texte, archéologie, histoire (UMR 8167 CNRS). Alors que ces thèmes de recherche portent sur l'archéologie du Maghreb médiéval et précolonial, l'histoire du peuplement et de la culture matérielle et l'histoire matérielle des sociétés rurales et des sociétés urbaines dans l'Occident musulman médiéval, ses programmes de recherche en cours s'orientent sur Le Ribât de Tît, La montagne d'Igîlîz et le pays d'Arghen et les archives photographiques du monde musulman (Mashreq-Maghreb). Directeur de la collection "Islam" (Presses Universitaires de Paris-Sorbonne), il est membre du conseil scientifique de la *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée* et d'*Ædificare*.

La Mission archéologique franco-marocaine du site d'Igîlîz, Maroc, qu'il dirige actuellement est lauréate du Prix d'archéologie 2015 de la Fondation Simone et Cino del Duca.

Publications

Ouvrages et directions d'ouvrages

- **Van Staëvel, Jean-Pierre (dir.)**, *Sociétés de montagne et réforme religieuse en terre d'Islam*, 2014, REMM, n°135.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, *Droit mālikite et habitat à Tunis au XVe siècle : conflits de voisinage et normes juridiques d'après le texte du maître-maçon Ibn al-Rāmī*, 2008, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, (Textes arabes et études islamiques 142), xvi-694 p., 978-2-7247-0443-3.
- **Van Staëvel Jean-Pierre, Cressier Patrice et Fierro Maribel (dir.)**, *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Âge. Aspects juridiques*, 2000, Madrid, Casa de Velázquez, 292 p.

Articles et contributions à des ouvrages scientifiques

- **Van Staëvel Jean-Pierre, Marie Pierre Ruas, Ahmed S. Ettahiri, et Abdallah Fili**, « Lieux d'aisance et de toilette en milieu rural dans le Maroc médiéval. L'exemple des latrines du site d'Igîlîz et les déchets des plantes consommées », *Médiévales*, 2016, vol. 70, p. 189-213, URL : <<https://medievales.revues.org/7848>> .
- **Van Staëvel Jean-Pierre, André Weisrock, Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili, et Abderrahmane Ouammou**, « Le cadre géomorphologique du site médiéval d'Igîlîz, Anti-Atlas occidental, Maroc », dans J.-P. Husson et M. Deshaies (éd.), *Paysages lus du ciel hommages à André Humbert*, Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, (Archéologie, espaces, patrimoines), 2015, p. 305-319.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Entretien avec Fanny Colonna sur la question du changement religieux en montagne, dans l'Algérie des XIXe et XXe siècle : retour sur l'ouvrage Les versets de l'invincibilité », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 2014, no 135, p. 151-166. Disponible sur <<http://remmm.revues.org/8701>>
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « La foi peut-elle soulever les montagnes ? Révolution almohade, morphologie sociale et formes de domination dans l'Anti-Atlas et le Haut-Atlas (début XIIe s.) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 2014, no 135, p. 49-76. Disponible sur <<http://remmm.revues.org/8701>>
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Sociétés de montagne et réforme religieuse en terre d'Islam : Un autre versant du processus d'Islamisation », *Revue des mondes musulmans et de la*

Méditerranée, 2014, no 135, p. 13-32.
 Disponible sur <<http://remmm.revues.org/8701>> , (consulté le 20 mars 2015)

- **Van Staëvel Jean-Pierre et Abdallah Fili**, « Centres de pouvoir dans le Sous (Maroc) au Moyen Âge : un premier inventaire d'après les textes de l'archéologie », dans C. Briand-Ponsart (éd.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. actes du Xe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale*, Caen, 25-28 mai 2009, Caen, Presses universitaires de Caen, coll. « Symposia », 2014, p. 117-140.
- **Van Staëvel Jean-Pierre, Ahmed S. Ettahiri, et Abdallah Fili**, « Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'empire almohade au Maroc : les fouilles d'Îgîlîz », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2013, p. 1109-1142.
- **Van Staëvel Jean-Pierre, Ahmed S. Ettahiri, et Abdallah Fili**, « Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc médiéval : quelques réflexions à partir de la Qasba d'Îgîlîz, berceau du mouvement almohade », dans S. Guttiérrez Lloret et I. Grau Mira (éd.), *De la estructura doméstica al espacio social : lecturas arqueológicas del uso social del espacio*, San Vicente del Raspeig, Universidad de Alicante, 2013, p. 265-278.
- **Van Staëvel Jean Pierre**, « Débats autour de la "ville musulmane". Évolution des paysages urbains et de l'économie », *Les débuts du monde musulman. VIIe-Xe siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes*, 2012, Paris, PUF, 531-546
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc : Fès, Aghmat et Îgîlîz », dans P. Sénac (éd.), *Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VIIe-XVe siècles) Al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, (Villa, 4), 2012, p. 157-181, [Actes de la réunion internationale qui s'est tenue à la Fondation de Treilles (Tourtour) du 20 au 25 septembre 2010].
- **Van Staëvel Jean Pierre**, « La montagne d'Îgîlîz et le pays des Arghen (Maroc). Enquête archéologique sur une société de montagne, de la révolution almohade à la constitution des terroirs précoloniaux », *Les Nouvelles de l'archéologie*, vol. 124, 2011
- **Van Staëvel Jean Pierre, Ruas Marie-Pierre, Tengberg Margareta, Ettahiri Ahmed S. et Fili Abdallah**, « Archaeobotanical research at the medieval fortified site of Îgîlîz (Anti-Atlas, Morocco) with particular reference to the exploitation of the argan tree », *Vegetation History and Archaeobotany*, vol. 20, 2011
- **Van Staëvel Jean Pierre**, « La caverne, refuge de "l'ami de Dieu" : une forme particulière de l'éretisme au temps des Almoravides et des Almohades (Maghreb extrême, XIe-XIIIe siècles) », *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, vol. 7, 2010
- **Brac de la Perrière, Eloïse et Van Staëvel Jean Pierre**, « L'art des pays d'Islam au miroir de l'œuvre de Paul Klee », *A la recherche de l'Orient. Paul Klee, tapis du souvenir*, 2009, Berne, Zentrum Paul Klee, 10-39, 978-3-7757-2361-9
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Masġid al-dunyā, "la Mosquée de l'ici-bas" : statut foncier, construction et usage des lieux de culte en Ifrīqiya, au travers des sources jurisprudentielles d'époque fâtimide et zîride (Xe-XIe siècles) », *Les lieux de culte : aires votives, temples, églises, mosquées. IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale Tripoli, 19-25 février 2005*, 2008, Paris, Editions du CNRS, (Etudes d'antiquités africaines), p.257-272.
- **Van Staëvel Jean-Pierre and FILI Abdallah**, « Oublier Îgîlîz : un cas d'amnésie volontaire dans la tradition historiographique almohade ? », *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat*, 2008, 1-23.

- **Van Staëvel Jean-Pierre et Guichard Pierre**, « Références à la qarya dans le Mi'yâr d'al-Wansharîsî », *Villages et terroirs dans al-Andalus et au Maghreb al-Aqsâ au Moyen Âge. Mélanges offerts à André Bazzana*, 2008, Lyon.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « L'institution judiciaire et la production de la norme en al-Andalus aux 3e/IXe et 4e/Xe s. : éléments pour une problématique », *Regards sur al-Andalus (VIIIe-XVe siècle)*, 2007, Madrid-Paris, Casa de Velázquez-Ecole Normale Supérieure, p.47-80.
- **Van Staëvel Jean-Pierre and Fili Abdallah**, « Wa-wasalnâ 'alâ barakat Allâh ilâ Îgîlîz : à propos de la localisation d'Îgîlîz-des-Hargha, le hisn du Mahdî Ibn Tûmart », *al-Qantara (Madrid)*, 2006, vol. 17, 153-194.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Wa-wasalnâ 'alâ barakat Allâh ilâ Îgîlîz : hawla tahdîd mawqî' Îgîlîz hargha hisn li-mahdî Ibn Tûmart », traduction arabe remaniée de l'article précédent, *Revue de la Faculté des Lettres et des sciences Humaines de Rabat*, 26, 2006, p. 91-124. (en collaboration avec Abdallah FILI)
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Almohades et Mâlikites de Tunis. Réflexions sur les relations entre élites civiles et gouvernants dans l'Ifriqiya des 6e/XIIe-8e/XIVe siècles. », *Los Almohades : problemas y perspectivas*, 2005, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, p.937-973.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Prévoir, juguler, bâtir : droit de la construction et institutions judiciaires à Cordoue durant le 4e/Xe siècle », *Cuadernos de Madînat al-Zahrâ'*, 5 , 2004, p. 31-51.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Les fondements de l'ordre urbain dans le monde arabe médiéval : réflexions à propos de Cordoue au Xe s. », *Géocarrefour*, 77, 2002, p. 225-234.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Savoir voir et le faire savoir : l'expertise judiciaire en matière de construction, d'après un auteur tunisois du VIIIe / XIVe siècle », *Annales islamologiques*, XXXV, 2001, p. 627-662.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Influencia de lo jurídico sobre la construcción, análisis de Ibn al-Imâm al-Tutîlî (Tudela, final del siglo X) », in J. Passini (coord.), *La ciudad medieval: de la casa al tejido urbano*, Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha, 2001, p. 215-239.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Le qâdî au bout du labyrinthe : l'impasse dans la littérature jurisprudentielle mâlikite (al-Andalus et Maghreb, IIIe / IXe - IXe / XVe s.) », in P. Cressier, M. Fierro, J.-P. Van Staëvel (éd.), *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Âge*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000, p. 39-63.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Réflexions à propos de la nomenclature médiévale de l'architecture de terre en Occident musulman : l'exemple du tâbiya », dans M. Hammam (coord.), *L'architecture de terre en Méditerranée : histoire et perspectives*, Actes du Colloque international de Rabat (Université Mohamed V, 27-29 novembre 1996), Rabat, Université Mohamed V, 1999, p. 95-109.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Matériaux de construction, ruptures techniques et signes culturels : pierre et tâbiya dans les forteresses médiévales de Senés et Velefique (Sierra de los Filabres, Almeria, Espagne) », dans M. Hammam (coord.), *L'architecture de terre en Méditerranée : histoire et perspectives*, Actes du Colloque international de Rabat (Université Mohamed V, 27-29 novembre 1996), Rabat, Université Mohamed V, 1999, p. 203-235. (en collaboration avec Patrice Cressier et Dalila Baiod)
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Casa, calle y vecindad en la documentación jurídica », in J. Navarro Palazón (éd.), *Casas y palacios de al-Andalus. Siglos XII y XIII*, Barcelone, Madrid, Lunberg, 1995, p. 53-61.

- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « La casa andalusí: ensayo de lectura antropológica », in J. Navarro Palazón (éd.), *Casas y palacios de al-Andalus. Siglos XII y XIII*, Barcelone, Madrid, Lunwerg, 1995, p. 45-51. (en collaboration avec Pierre Guichard).

Articles d'encyclopédies et brèves notices

- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Kasr (Maghreb) », Supplément à *l'Encyclopédie de l'Islam*, 2e édition, 2007, Leiden, Brill, p.519-520.
- **Van Staëvel Jean-Pierre**, « Ibn al-Ghammâz », « Abû I-'Abbâs », dans J. Lirola Delgado et J. M. Puerta Vílchez (éd. et dir.), *Biblioteca de al-Andalus (Enciclopedia de la cultura andalusí). 3. De Ibn al-Dabbâg à Ibn Kurz*, Almería, Fundación Ibn Tufayl, 2004.

Le droit de bâtir dans les villes de l'Occident musulman médiéval d'après les recueils jurisprudentiels et les formulaires notariaux

Résumé non fourni

Sandra M. G. Pinto is a postdoctoral fellow at the CHAM — Centre for the Humanities (FCSH, NOVA, Lisbon) and at CEDOPE (Centro de Documentação e Pesquisa de História dos Domínios Portugueses, UFPr, Curitiba, Brazil) where she is working on a comparative analysis of Portuguese and Brazilian nineteenth-century building regulations. She is an architect by training and gained her PhD from the University of Coimbra (Portugal). Her main research interests include the history of building regulation, urban morphology, construction history, history of urban cartography, and urban heritage. She co-edited with Terry R. Slater «Building Regulations and Urban Form, 1200-1900» (Routledge, 2018), and published articles such as: “Building without conflicts: Rules for the control of building activity in Valencia, Seville and Lisbon (13th to 16th centuries)”; “Legal regulation of facades in Portugal (14th-19th centuries)”; “Veer e midir. The licensing of private building works in Lisbon in the modern period”.

Portuguese building regulations until the mid-19th century: the «almotaçaria» rules

The first firm evidence for Portuguese building regulatory control goes back to the end of the thirteenth century. With Islamic origins, the Portuguese official almotacé had responsibilities of control over the market, urban cleaning and building activity. To resolve building disputes between neighbours the almotacé used local neighbourly and customary rules. The medieval almotaçaria rules from Lisbon were later adapted as a general law for the whole kingdom from 1521, which remained active until the mid-nineteenth century. Defining the right to build, these rules were an important element for shaping the buildings and thereby the urban form.

Claudio Monteiro received his Graduation Degree in Law (1988), his Master's Degree in Law and Political Science (1995) and his PhD in Law and Political Science (2011) from the School of Law of Lisbon University (FDUL).

He currently serves as Justice of the Constitutional Court of Portugal. He is also a Professor at FDUL, where he has taught since 1988, and a Principal Researcher at its Centre for Research in Public Law (CIDP). In the past he has been Scientific Advisor and Professor at the Bissau Law School (2013-2016) and Guest Professor at Lisbon University's Institute of Geography and Spatial Planning (IGOT-UL, 2011-2013), as well as teaching various bachelor's, postgraduate and master's courses in the Spatial Planning and Urban Development field, particularly at Instituto Superior Técnico (IST, Higher Technical Institute), the Faculty of Architecture of the University of Porto (FAUP), and the Faculty of Social and Human Sciences of Universidade Nova de Lisboa (UNL, New Lisbon University). In both his teaching and his research work he has primarily devoted himself to Urban Planning Law, Administrative Law, Constitutional Law, Property Rights, and the History of Law.

In addition to his academic activities, he practiced law from 1988 to 2013 and was partner or consultant in his specialist fields at a number of Portuguese and international law firms.

He served as Member of the Portuguese Parliament (1995-2002), Member of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe (2000-2002) and member of the Supreme Council of the Administrative and Fiscal Courts (2004-2009). During his time as Member of Parliament, he was on the Committee for Constitutional Affairs, Rights, Liberties and Guarantees (1995-2002) and the Ad Hoc Committee for the Revision of the Constitution (1997). He also participated in a variety of legislative reforms. In this respect, among others, he co-wrote the draft versions of the "Law governing Urban Development" (1997-1998) and the "Law governing Urban Renewal" (2008-2009). He was also a member of the Scientific Committee appointed to draw up the draft text of the "Base Law governing Soils, Spatial Planning and Urban Development" (2011-2013).

He is a member and former President of *Ad Urbem* (Association for the Development of Urban Planning and Construction Law), and a member of Associação Portuguesa de Direito do Urbanismo (APDU, Portuguese Association for Urban Planning Law). At the international level he belongs to the International Academic Association on Law, Planning and Property Rights; and he is a member of the editorial board of the *Journal of Comparative Urban Law and Policy*, published by Georgia State University College of Law

He has written a range of monographs and articles, the best known of which include "Suspensão da eficácia de actos administrativos de conteúdo negativo" (1990), "Regime jurídico dos solos e da construção urbana em Macau" (1997), "A perequação compensatória dos encargos e benefícios do planeamento urbanístico em Portugal" (2005), "Escrever Direito por linhas retas. Legislação e planeamento urbanístico na Baixa de Lisboa - 1755-1833" (2010), "O embargo de obras no regime jurídico da urbanização e da edificação" (2012), and "O domínio da cidade. A propriedade à prova no Direito do Urbanismo" (2013).

Un nouveau droit pour une nouvelle ville. La reconstruction de Lisbonne après le grand tremblement de terre de 1755

Le plan et la législation approuvés par le marquis de Pombal pour encadrer la reconstruction de Lisbonne après le grand tremblement de terre de 1755 impressionnent par sa modernité. Malgré la capacité démontrée par ses auteurs, tant dans la conception du plan que dans l'articulation des lois, de respecter la mémoire de la ville préexistante et d'incorporer l'expérience d'une pratique antérieure développée dans la gestion de l'expansion urbaine de Lisbonne, et l'ensemble de l'Empire portugais, le plan de reconstruction de la ville basse – le Plan de la « Baixa » - et la législation urbaine pombaline sont beaucoup plus marqués par

son innovation que par sa capacité à assurer une certaine continuité dans la transition entre le vieux et le nouveau monde.

Le Plan de la « Baixa » fut l'une des premières expériences réussies de l'urbanisme formel à l'échelle mondiale, combinant l'esthétique et la fonctionnalité d'un programme urbain et architectural innovant avec l'efficacité des instruments juridiques et financiers nécessaires à son exécution complète, dont on souligne, sur le plan urbanistique, l'adoption d'un système complexe de péréquation compensatoire qui a permis, à une échelle sans précédent, d'adapter la structure foncière médiévale de Lisbonne à la forme orthogonale de son nouveau design urbain et, sur le plan constructif, la adoption des techniques innovantes dans les domaines de l'assainissement et de la protection sismique.

La nouvelle Lisbonne qui a émergé après le tremblement de 1755 est une des manifestations historiques les plus proches d'une ville idéale illuministe, représentant en tout cas une nouvelle façon de planifier et construire les villes au Portugal et en Europe